

Côtes d'Armor

MAGAZINE

À bord des vieux gréements

Rompez les amarres!



Dans les gorges
du Corong



À VOIR **4**

- 4 ▶ ZAPPING
- 6 ▶ 60 JOURS EN IMAGES
- 8 ▶ À VENIR
- 9 ▶ UN ÉTÉ À LA ROCHE JAGU

À LA UNE **10**

- 10 ▶ Les vieux gréments

E BREZHONEG **14**

- 14 ▶ Les déchets marins

À SUIVRE **15**

- 15 ▶ La coquille Saint-Jacques, bilan de campagne
- 16 ▶ Deling dompte la lumière
- 17 ▶ David Defois, inventeur d'instruments de musique
- 18 ▶ Noret, maillot jaune du textile
- 19 ▶ Vos rendez-vous de l'été
- 20 ▶ Le Conseil départemental en actions
- 21 ▶ Échanges européens à Étables-sur-Mer
- 22 ▶ La pouponnière du Centre départemental de l'Enfance

À DÉCOUVRIR **24**

- 24 ▶ Les gorges du Corong
- 26 ▶ Loisirs pluriel cultive la différence
- 27 ▶ Le « wwoofing » fait des émules
- 28 ▶ Yvon Le Corre, peintre et voyageur
- 30 ▶ Dinan et ses remparts

AH, SI J'ÉTAIS... **32**

- 32 ▶ Cyril Gautier, cycliste professionnel

À PARTAGER **33**

- 33 ▶ Deux basketteuses aux JO de Rio
- 34 ▶ Le Folks Blues Festival de Binic
- 36 ▶ Cuisine: la fraise, star du potager
- 37 ▶ Mots fléchés par Briac Morvan

PORTE-PAROLE **38**

- 38 ▶ L'expression des groupes politiques du Conseil départemental

Pour suivre toute l'actu du département...

- cotesdarmor**notre**Departement
- @cotesdarmor22
- +cotesdarmorfr

cotesdarmor.fr





PHOTO THIERRY JEANDOT

« Tout vivre en Côtes d'Armor »

Les Côtes d'Armor sont une succession de cartes postales. Il suffit de s'y promener pour s'en émerveiller. Cet été, chacun prendra le temps de découvrir les richesses de notre département.

En cheminant le GR 34, alias le Sentier des Douaniers, les Côtes d'Armor offrent la plus belle de ses natures. Notre littoral est une terre de découvertes et de loisirs, une terre authentique et sauvage. De l'Archipel des Ébihens en passant par la Baie de Saint-Brieuc jusqu'à la Côte de Granit Rose, qui peut rester indifférent à ce patrimoine naturel ?

Chaque jour, je mesure la chance que nous avons de vivre en Côtes d'Armor.

Si notre département se situe entre deux rives, celles de la Manche et du Lac de Guerlédan, il ne se résume pas à son littoral ! Je prends toujours autant de plaisir à parcourir nos terres. Comme à Plounérin, réserve naturelle régionale, où les amoureux des landes découvriront une faune et une flore extraordinaires. Les

plus sportifs prendront leur vélo pour profiter, à Mûr-de-Bretagne, de la forêt départementale de Bois Cornec. Enfin, la culture s'expose au cœur des propriétés historiques départementales comme au Château de la Roche-Jagu ou à l'Abbaye de Bon Repos.

Les Côtes d'Armor sont attractives parce qu'elles ont une identité !

Département rural, nos villes bougent et sont dynamiques. Département entre la mer et la terre, toutes les activités y sont possibles. Département agricole, nous possédons des pôles d'excellence scientifique reconnus. Je me rends compte quotidiennement que les Costarmoricaains savent transformer positivement nos atouts. Il suffit de libérer leur énergie et leur créativité. Nous nous y employons.

Je voudrais que chacun puisse profiter de ce bel été et s'épanouir tout au long de l'année... en Côtes d'Armor. ◀

Président du Département des Côtes d'Armor,
Député européen

Port de Saint-Brieuc-Le Légué

Un accord Département/Région

Dimanche 12 juin, 11 h, scène inhabituelle au port de commerce du Légué: Alain Cadec, Président du Département, accueille Jean-Yves Le Drian, en sa qualité de Président de la Région Bretagne. « *C'est ici que sera construit le 4^e quai* », indique Alain Cadec, plans à l'appui. Jean-Yves Le Drian écoute avec intérêt: à partir du 1^{er} janvier 2017, la Région Bretagne deviendra propriétaire de tout le port du Légué. Cette visite a également permis d'officialiser la répartition des compétences portuaires convenue avec Alain Cadec, dans le cadre de la loi NOTRE. Concernant le port du Légué, c'est la Région qui exploitera désormais l'activité du port de commerce. « *Nous sommes d'accord pour le projet du 4^e quai et contribuerons à son financement* », a affirmé Jean-Yves Le Drian. Quant à la plaisance (265 places), la maintenance et la pêche, elles continueront d'être gérées conjointement par le Département et Saint-Brieuc Agglomération, au sein du Syndicat Mixte du Grand Légué, qui intégrera la Région. « *Sur un sujet qui pouvait être polémique, nous avons abouti à quelque chose de simple* », a résumé Jean-Yves Le Drian. « *Nous avons trouvé une solution gagnant-gagnant* », a abondé Alain Cadec, qui a réaffirmé « *l'attachement viscéral des Côtes d'Armor au monde maritime* ».

► grandlegue.org

Jean-Yves Le Drian et Alain Cadec officialisent l'accord trouvé pour la gouvernance des ports.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Entreprendre pour apprendre », le palmarès Les apprentis entrepreneurs

Mercredi 11 mai, une soixantaine d'équipes d'entrepreneurs en herbe âgés de 13 à 20 ans participaient à Saint-Brieuc au concours des mini-entrepreneurs bretons, organisé par l'association Entreprendre pour apprendre (Epa). Trois projets costarmoricains ont été couronnés. Le premier, baptisé « Vita'sta » et imaginé par des élèves du Lycée privé de Pommerit-Jaudy, consiste à produire une confiture au sirop d'agave, à base de fruits destinés à être jetés. Le jury lui a attribué le 1^{er} prix dans la catégorie post-bac, et le prix du Service Technique et Production. Le second projet, « Cré1Pouf », porté par des élèves du collège privé de Créhen, consiste en la fabrication de poufs à partir de pneus usagés. Il a reçu le prix de la Communication, ainsi que le prix de l'Économie Sociale et Solidaire. Enfin, le collège public Léonard-de-Vinci, de Saint-Brieuc, a reçu le prix des Ressources Humaines pour sa mini-entreprise Wooden World, qui réutilise du bois de palettes pour réaliser du mobilier.

► epa-bretagne.fr

Contrats départementaux de territoire 2016-2020

Les signatures se poursuivent

Mobilisant un investissement du Conseil départemental de plus de 60 millions d'euros sur la période 2016-2020, les contrats de territoires sont le socle des partenariats que le Département passe avec l'ensemble des collectivités territoriales costarmoricaines. Ils résultent de diagnostics établis conjointement avec les services des collectivités concernées pour identifier, ensemble, des projets jugés pertinents et structurants. À terme, ces contrats permettront la réalisation de plus de 400 projets sur l'ensemble du territoire costarmoricain. En contrepartie d'un financement départemental, les collectivités signataires s'engagent pour leur part sur quatre principaux points: effort de solidarité sociale, Fonds solidarité logement, circuits courts favorisés dans le cadre de la restauration collective, contribution au portail Open data. Pour l'heure, sur les 34 contrats qui permettront de couvrir l'ensemble des 361 communes costarmoricaines, un tiers d'entre eux ont été signés, ils sont présentés dans leurs grandes lignes sur cotesdarmor.fr, rubrique Aménagement du territoire.

► [+ SUR cotesdarmor.fr](http://cotesdarmor.fr)



PHOTO BRUNO TORRUBIA

◀ Signature du contrat de territoire de Saint-Brieuc agglomération le 19 mai dernier, entre Alain Cadec, président du Département et Bruno Joncour, président de Saint-Brieuc Agglomération.

Concours Sécurité routière

Le collège Diwan à l'honneur

Le Département organisait pour la première fois cette année, auprès des élèves de 6^e de 10 collèges costarmorcains, un concours destiné à les sensibiliser aux bons réflexes en matière de sécurité routière. Les enfants ont dû répondre à un questionnaire évoquant la sécurité à pied, à vélo ou en scooter. Ce sont les réponses à ce questionnaire qui ont départagé les participants. Résultats: le prix de la meilleure classe revient à la classe de 6^e « Du », du collège Diwan de Plésidy, avec une note moyenne de 14,8/20, le même établissement décrochant également le prix du meilleur collège, avec une moyenne de 14,3/20. Quant à la meilleure note individuelle, elle revient à Anthéa Frostin, du collège Gustave Téry de Lamballe.

→ Réseau Shelburn: précision

Dans notre numéro de mars-avril, nous avons publié un article sur le réseau de résistance Shelburn, à travers le récit d'Anne Ropers, en précisant qu'il ne reste plus à Plouha que deux représentantes encore en vie de ce réseau: Anne Ropers et Marguerite Le Saux. Une lectrice attentive, Isabelle Le Fèvre, nous fait très justement remarquer que sa mère, qui possède toujours une maison à Plouha, et vit aujourd'hui à la maison de retraite Sainte-Anne à Tinténiac (35), a elle aussi appartenu au réseau et fait acte de courage. Hélène Le Touzé, 91 ans, a notamment convoyé le pilote américain Robert V. Laux la nuit du 23 au 24 mars 1944, et contribué, elle aussi, à la formidable réussite du réseau Shelburn, grâce auquel 135 aviateurs furent exfiltrés depuis la plage Bonaparte à Plouha (photo) vers Angleterre.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Un nouveau Guide du Routard

Découvrez le centre Bretagne à vélo

Si la fameuse Vélo-dyssée relie Roscoff (Finistère nord) à Hendaye (Pays Basque) sur un parcours de 1 200 km de pistes cyclables, elle n'en oublie pas moins de faire un beau détour par les Côtes d'Armor. Elle y traverse le cœur du centre Bretagne,



où elle longe le canal de Nantes à Brest entre Maël-Crahaix et Saint-Gelven. Une manière originale de découvrir la tranchée des bagnards à Glomel, le lac de Guerlédan et sa base de loisirs, l'imposante abbaye cistercienne de Bon-Repos, sans oublier de nombreux espaces naturels classés, comme les landes de Lan Bern, de Liscuis et de Locarn. Dans son nouveau guide consacré à la Vélo-dyssée, le Guide du Routard vous propose, outre une cartographie très détaillée, une multitude de bonnes adresses, comme autant d'étapes curieuses ou gourmandes: restaurants, commerces, hébergements, patrimoine local, etc.

► « La Vélo-dyssée », Guide du Routard. 256 p. 16€. En librairies.

Guingamp

Sylvie Guignard à l'Ehpad Kersalic

Notre département compte 137 structures d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad). Pour Sylvie Guignard, vice-présidente en charge de l'Accompagnement des personnes âgées, ce sont autant de visites sur le terrain, entamées à un rythme soutenu depuis plus d'un an pour, dit-elle, « prendre connaissance, de la façon la plus précise qui soit, des attentes et des besoins des personnes âgées ». Jeudi 16 mars, elle était accueillie à la résidence Kersalic, à Guingamp, par l'équipe de l'Ehpad et Thierry Buhé, maire-adjoint aux Solidarités. « Le budget consacré par le Département aux personnes âgées s'élève à 86 M€ en 2016, a rappelé Sylvie Guignard. Nous sommes là pour accompagner au mieux le vieillissement, en privilégiant le maintien des personnes à domicile, grâce à la réorganisation des services d'aide à domicile, qui constitue le premier grand 'chantier' de la réforme sociale engagée par le Département ».

Accompagnée de Laurence Corson et Yannick Kerlogot, conseillers départementaux du canton de Guingamp, elle s'est félicitée du projet de création de 15 nouvelles places adaptées à l'accueil des personnes handicapées vieillissantes, « un projet qui vient répondre à des besoins croissants pour ce type d'accueil ».



PHOTO THIERRY JEANDOT



◀ **10** | MARDI
MAI
Saint-Brieuc

Luca Niculescu, nouvel ambassadeur de Roumanie en France, a choisi les Côtes d'Armor pour son premier déplacement en région. À l'hôtel du Département, il a donné une conférence sur l'intérêt réciproque d'une coopération entre les territoires roumains et français.

PHOTO THIERRY JEANDOT

▶ VENDREDI | **13**
MAI
Saint-Brieuc

197 personnes ont donné leur sang lors d'un don organisé par l'Établissement français du sang dans les locaux du Conseil départemental, à l'occasion des Journées mondiales des donneurs de sang. Une fréquentation très satisfaisante, avec notamment 47 nouveaux donneurs.



PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO THIERRY JEANDOT

▶ **27** | VENDREDI
MAI
Saint-Brieuc

Makenzy Orcel, auteur haïtien de 32 ans, est le lauréat du prix Louis-Guilloux 2016, pour son roman *L'ombre animale* paru aux éditions Zulma. Cette récompense, remise par Thierry Simelière, vice-président du Département en charge de la culture, « est un honneur », a expliqué Makenzy Orcel, racontant avoir lu Guilloux très jeune, « à la lueur de la bougie », dans son quartier de Port-au-Prince.



PHOTO BRUNO TORRUBIA

◀ **5** | DIMANCHE
JUN

Forêt d'Avaugour

Des milliers de Costarmoricains ont participé à l'opération « Un dimanche en forêt », initiée par le Département, dans la superbe forêt départementale d'Avaugour-Bois-Meur. Spectacles équestres, acrobates, grimpe d'arbre, balades à dos d'âne ou de cheval, il y en avait pour tous les goûts et tous les âges.

DIMANCHE | **5**
JUN | **Plouguenast**

Finale de la Coupe du Conseil départemental. Victoire des féminines du Plérin FC B aux tirs au but, après un match nul 2-2 face à Serval-Lannion. Le Plérin FC inscrit pour la deuxième fois son nom au palmarès de la compétition. Chez les hommes, l'US Brusvily a battu la JS Saint-Brandan, là aussi aux tirs au but, remportant le premier trophée de son histoire (photo).



PHOTO THIERRY JEANDOT

◀ **7** | MARDI
JUN
Perros-Guirec

Il y avait quelque 400 spectateurs, au stade Yves-Le Jannou de Perros-Guirec, pour voir s'entraîner l'équipe nationale d'Albanie. Cette dernière, présente dans le groupe de la France à l'Euro, a établi son camp de base à l'hôtel 5 étoiles Agapa de Perros-Guirec. Lorik Cana, capitaine emblématique de cette équipe et joueur du FC Nantes, s'est prêté avec plaisir à des échanges avec les petits Trégorrois présents.



PHOTO BRUNO TORRUBIA

DU SAM. 2 AU SAM. 9 JUIL.

Randonnons dans l'agglomération

Saint-Brieuc

L'association Patrimoine et découverte en Pays de Saint-Brieuc organise une longue randonnée pédestre itinérante, à travers les 14 villes de l'agglomération briochine. Les participants boucleront une vingtaine de kilomètres par jour. Les bagages seront transportés à dos d'ânes, les organisateurs promettent « des rencontres artistiques, historiques et gastronomiques » au fil des parcours et des navettes accompagneront les randonneurs à la journée (4 € pour la rando + coût de la navette). Les autres pourront choisir la formule hébergement en demi-pension (dîner + petit-déjeuner) à 30 €.

► + d'info randobaie@gmx.fr
ou au 06 51 49 39 62

DU 11 JUIL. AU 26 AOÛT

Place aux Mômes

Des spectacles en culottes courtes



Sept cités balnéaires de la côte costarmoricaine participent depuis des temps ancestraux ou presque à ce dispositif *Place aux mômes*. Et on ne s'en lassera jamais de ces spectacles jeune public de grande qualité (du cirque, de la chanson, des marionnettes que proposent des C^{ies} réputées), chaque

semaine différents, proposés gratuitement au public estivant. 7 villes, 7 spectacles, 7 semaines, c'est formidable : à Trébeurden le lundi à 18 h, Binic le mardi à 17 h 30, Perros-Guirec le jeudi à 17 h, tout comme Saint-Quay-Portrieux et Pléneuf-Val-André mais à 17 h 30, Erquy et Saint-Cast-le-Guildo le vendredi, respectivement à 16 h 30 et 18 h.

► + d'info sensation-bretagne.com

DU 12 JUIL. AU 3 AOÛT

Les peintres officiels de la Marine revisitent Saint-Quay-Portrieux

Ils étaient douze représentants de la fameuse famille des peintres officiels de la Marine à faire escale en mai pour quelques jours à Saint-Quay-Portrieux. Les Amis de Saint-Quay-Portrieux et ses environs les y avaient invités pour créer. 24 tableaux ont vu le jour. Ils seront exposés au Centre des congrès de Saint-Quay du 12 juillet au 3 août.

► + d'info amis-st-quay-px.fr

DIMANCHE 17 JUILLET

ON PORTE LE CHAPEAU À QUESOY

Pour la 4^e année consécutive, Quessoy s'anima autour du chapeau. La fête est gratuite, elle met en valeur la création et l'artisanat de chapeaux en présentant un grand marché de 10 h à 19 h, clôturé par un lâcher de pigeons. Un programme d'animations est proposé sur la journée avec l'orchestre de L'Accordéon club d'Armor, le groupe Les Créviindieux, Miss Guinguette, des chanteurs locaux, suivi d'un fest-noz en soirée. Restauration sur place possible midi et soir. Les bénéfices seront reversés au profit d'associations caritatives.

► association des Artisans de l'espoir de Quessoy + d'info 02 96 42 50 93



SAM. 30 - DIM. 31 JUILLET

Des pilotes et des bolides à Kerlabo

Cohiniac

Le circuit de Kerlabo accueille cet été une épreuve des championnats de France de Ralycross. Plus de 120 pilotes viendront y faire vrombir les moteurs de leurs bolides sur des circuits mêlant terre et bitume. Parmi les catégories représentées, sachez que les Supercars présentent des moteurs de plus de 500 chevaux et passent de 0 à 100 km/h en moins de 2,5 secondes. *Début des essais le samedi dès 9h, finales et remises de prix le dimanche à partir de 15h. De 12 (samedi) à 18 € (dimanche), pass week-end 22 €. Gratuit jusqu'à 12 ans.*

► + d'info kerlabo-cohiniac.com

DIMANCHE 7 AOÛT

La Course de la mer Ploubazlanec

Voici une manière sportive de découvrir notre magnifique littoral et d'apprécier les merveilleux paysages de la baie de Paimpol et Bréhat ainsi que la vallée du Trieux à travers chemins des douaniers et plages de galets. En courant ou en marchant, à vous de choisir la distance. Course pédestre : 5, 12 ou 26 km (1 km pour les enfants), randonnée pédestre : 5 ou 12 km.

► + d'info lacoursedelamer22.fr
02 96 55 75 10



SAMEDI 6 AOÛT

UN SOIR AU MOULIN DU PRAT LA VICOMTÉ-SUR-RANCE



Ce rendez-vous est l'occasion de découvrir l'histoire de ce moulin à marée situé au bord de la Rance et les traditions d'antan. Au programme : mouture et blutage de blé noir dans le moulin, démonstration et apprentissages de danses

du pays gallo, fest-noz, son et lumières sur l'histoire du moulin depuis le XIV^e siècle, suivi d'un feu d'artifice.

► À partir de 19h, entrée 5 € + d'info 02 96 83 21 41

DU 1^{ER} AU 4 SEPTEMBRE

L'ÉLITE DU GOLF EUROPÉEN PLÉNEUF-VAL-ANDRÉ



Il offre un cadre tout simplement exceptionnel. Le golf Blue Green Pléneuf-Val-André recevra à nouveau la crème des joueurs européens du circuit Challenge tour du 1^{er} au 4 septembre pour le Cordon Golf Open. Il vous reste donc deux mois pour vous familiariser avec les putt, swing et autre birdie. L'accès au golf est gratuit durant toute la manifestation, l'occasion est belle de découvrir au plus près l'ambiance et la qualité d'un tournoi professionnel.

► + d'info golf-open-pleneuf-val-andre.fr | 02 96 63 01 12

ROCHE JAGU

Saison
2016
Ploëzal (22)

Lyra Konstelacio \ \ 26 juin

Alice Zeniter \ \ 10 juillet

The Last Morning Soundtracks \ \ **Anthony Joseph**

La Maison Tellier \ \ **Rokia Traoré** \ \ \ 14 juillet*

BPM 2.1 Compagnie Poc \ 24 juillet

Cow Love Société Protectrice des Petites Idées \ \ \ 31 juillet

Chute ! Collectif Porte 27 \ 13 & 14 août

Sax Machine \ \ \ 14 août

Dormeuse Agence de Géographie Affective \ \ 15 août

The Secret Church Orchestra \ 21 août

P'Tit Gus Jean-Louis Le Vallégant \ \ \ 28 août

* Réservations ■ concerts 14 juillet ■ www.ticketmaster.fr ■ www.francebillet.com ■ 02 96 95 62 35

www.cotesdarmor.fr



www.larochejagu.fr



LA ROCHE JAGU

Côtes d'Armor
le Département



À bord
des vieux gréements

Rompez les amarres !



La Sainte-Jeanne fait la fierté
du port d'Erquy.

PHOTO THIERRY JEANDOT

Il y a 25 ans, ils avaient presque totalement disparu.

Depuis, d'anciens voiliers de travail en bois, témoins vivants de notre patrimoine maritime, voguent à nouveau le long de nos côtes et au-delà.

Voici l'histoire d'une renaissance inespérée, fruit de la persévérance d'amoureux de la navigation à l'ancienne. Des gens de mer qui ne demandent qu'à vous faire partager leur passion.



Loguivy de la mer, Loguivy de la mer, tu regardes mourir les derniers vrais marins. Loguivy de la mer, au fond de ton vieux port, s'entassent les carcasses des bateaux déjà morts ». Ce refrain de la fameuse chanson de François Budet traduit bien l'ampleur de la tâche qui attendait quelques passionnés qui, il y a 25 ans, ont entrepris de ressusciter et faire vivre les bateaux qui, parfois jusqu'à l'après-guerre, travaillaient encore à la force du vent... et des marins.

D'abord, un peu d'histoire. Contrairement aux pays anglo-saxons ou d'Europe du nord, où une véritable culture de la préservation de navires anciens a permis d'en conserver soigneusement de nombreux spécimens dans leur état originel, la France ne se découvrirait une passion pour les vieux gréements qu'à partir des années 1980.

Si certains sont d'époque, la plupart sont de fidèles répliques

Une passion qui arrivera hélas bien trop tard pour espérer sauver et restaurer – à de rares exceptions près – ces « carcasses de bateaux déjà morts », dont les derniers vestiges,

restes de membrures échoués depuis des décennies sur les grèves, sont irrécupérables.

Pourquoi les années 1980 ? Parce que c'est l'époque des premiers grands rassemblements de vieux gréements dans le Finistère, d'abord à Pors-Beach, puis à Douarnenez et Brest. Devant l'énorme engouement du public pour ces événements, la revue Le Chasse-Marée lance en 1989 le grand concours « Bateaux des côtes de France ». Ce concours permettra parfois de restaurer, mais le plus souvent de reconstruire à l'identique, plus d'une centaine d'unités témoignant de notre patrimoine maritime.

Il suscitera des vocations en Côtes d'Armor, à commencer par un projet un peu fou, mené par l'association Une goélette pour le Goëlo. Ses membres ambitionnaient de construire une goélette de 30 m, sur le modèle des bateaux qui partaient pêcher la morue au large de l'Islande jusqu'au début du XX^e siècle. Mais le projet, trop ambitieux, n'aboutira jamais.

Pour autant, des initiatives se font jour dans plusieurs ports, avec des projets plus « raisonnables », pour des unités entre 10 et 20 m de long. Des associations se créent, se mettent

À Binic, Le Rigel, Monument historique

Ce petit maquereautier de 6,20 m, construit en 1945 à Saint-Malo, était dans un état pitoyable lorsqu'il fut restauré en 1992 par une association malouine. Une restauration qui lui vaut d'être aujourd'hui le seul bateau costarmoricain classé aux Monuments historiques. Racheté en 2002 par la Ville de Binic, c'est l'association L'Étoile de Binic qui en assure la gestion et le fonctionnement. Ce cotre plein de charme organise en été des sorties pour les vacanciers, mais sera absent du département en juillet (il se rend aux fêtes de Brest et Douarnenez). De retour à Binic fin juillet, il se parera de ses plus beaux atours pour la fête des vieux gréements de Paimpol, du 19 au 21 août. Pour les sorties, il peut embarquer 5 passagers (20 € par personne ; tarif famille 2 adultes, 1 enfant, 50 €).

► **Réservations à l'Office de tourisme de Binic.**
02 96 73 60 12 ou sur lerigel-binic.fr



PHOTO THIERRY JEANDOT

en quête de plans de bateaux anciens, lancent des campagnes de dons et sollicitent la participation financière des collectivités. C'est ainsi que le pilote La Pauline (Dahouët), le lougre Le Grand Léjon (Saint-Brieuc) ou encore le sloop La Sainte-Jeanne (Erquy) ont vu le jour, sous les mains d'Yvon Clochet, charpentier de marine à Plouguviel. Parmi les autres bateaux reconstruits sur d'anciens plans, on citera le langoustier Krog e Barz (Loguivy-de-la-Mer), le goémonier-sablier Ar Gent Iles (Perros-Guirec), le chalutier coquillier Le Dragous (Saint-Cast-le-Guildo), le sardinier Eulalie (Paimpol) et tant d'autres que nous ne pouvons pas tous mentionner. Des répliques qui, souvent, ont obtenu le label « Bateau d'intérêt patrimonial ».

Seuls quelques chanceux dénichent d'authentiques bateaux d'époque, comme le petit homardier Le Rigel (Binic), seul bateau du département classé aux Monuments historiques, La Nébuleuse (Paimpol et Lézardrieux), un dundee-thonier originaire de Camaret, ou plus récemment le langoustier Le Saint-Quay (Saint-Quay-Portrieux), originaire de Crozon.

Un patrimoine vivant, outil d'animation touristique

Aujourd'hui, la plupart des ports costarmoricains ont leur vieux gréement attiré. Une façon pour chaque association ou collectivité (souvent les deux) de disposer d'un bateau témoignant de l'histoire de son port d'attache, un bateau « ambassadeur » qui représente et arbore les couleurs de sa ville lors des grandes parades maritimes, et de-

vient un véritable outil d'animation touristique. Selon le bateau, son statut administratif ou encore la qualification de son équipage, il est souvent proposé des sorties aux vacanciers et, quand une association ne dispose pas de l'autorisation d'exercer une activité commerciale, le bateau reste visible lors des multiples fêtes maritimes. Un conseil : si vous souhaitez vraiment découvrir l'âme et le caractère d'un vieux gréement et vous initier à la navigation à l'ancienne, le plus simple est de devenir

Perpétuer l'esprit et les valeurs des gens de mer

membre d'une association gestionnaire d'un navire. Ces associations cultivent et perpétuent l'esprit des gens de mer et se feront un plaisir d'accueillir toutes les bonnes volontés car, comme le chante François Budet, «... s'il est révolu le temps des cap-horniers, il reste encore chez nous d'la graine d'aventurier .../... Remettez vos cabans et rompez les amarres, allez-y de l'avant, mais tenez bon la barre ».

◀ Bernard Bossard

En 1993, construction de la Sainte-Jeanne par le maître charpentier Yvon Clochet.



ARCHIVE CONSEIL DÉPARTEMENTAL

Plérin - port du Légué

Le Grand Léjon, roi du Légué

Cette élégante réplique d'un lougre de 13,40 m, autrefois armé pour la pêche et le transport de sable, a été mise à l'eau en 1992, après quatre ans de travaux chez l'incontournable Yvon Clochet. « Avec ses 30 t et ses 150 m² de voilure, c'est un bateau lourd et peu véloce, mais qui tient très bien la mer », explique Jean-Luc Huet, vice-président de l'association du Grand Léjon, qui compte environ 150 membres. « Seuls les adhérents (38€/an) peuvent naviguer, et chacun participe, dans la mesure de ses possibilités, à l'entretien courant du bateau. Pour autant, nous sommes très ouverts. Nous accueillons régulièrement des personnes qui souhaitent faire une sortie avant d'adhérer, mais aussi des écoliers. Et, lorsque nous sommes à quai, nous invitons les curieux à venir à bord pour discuter et visiter le bateau », précise Jean-Claude

Camar, président de l'association. Véritable « vaisseau amiral » du port du Légué, le lougre, primé aux fêtes de Douarnenez pour la qualité de sa construction, a tourné dans cinq films ou téléfilms, dont *Pêcheurs d'Islande* en 1995. Preuve que la solidarité des gens de mer n'est pas un vain mot, lorsque le moteur a rendu l'âme l'hiver dernier, l'appel à souscription pour le remplacer a permis de récolter 15 000 € qui, complétés par une subvention de la Ville de Plérin, ont permis de remplacer le moteur. ◀

▶ www.le-grand-lejon.com



ARCHIVE. CONSEIL DÉPARTEMENTAL



PHOTO BRUNOT TORRUBIA

Renseignements et réservations

voilestradition.fr, au 02 96 55 44 33, ou 06 12 88 17 24.
Également à l'Office de tourisme de Paimpol 02 96 20 83 16

Paimpol et Lézardrieux

La Nébuleuse, fier dundee-thonier

La Nébuleuse est un superbe dundee-thonier de 19 m et 330 m² de voilure construit en 1947 à Camaret, et qui pêcha jusqu'en 1987. C'est en 1990 que Cédric Lagrifoul tombe sous le charme de ce voilier, le rachète et entreprend une restauration qui durera jusqu'en 1999. « J'ai voulu en faire un bateau commercial de croisière, pour accueillir des particuliers, des sorties scolaires, des événements familiaux ou des séminaires d'entreprises dans un cadre original, avec un

maximum de confort ». Pari réussi, avec un grand carré pouvant accueillir 20 personnes (vidéo-projecteur, internet et home cinéma), et des couchages pour 18 passagers. Pour une sortie à la journée à la découverte de l'île de Bréhat, La Nébuleuse, basée à Lézardrieux, peut accueillir jusqu'à 38 personnes (à partir de 39 €). Et si le dundee-thonier n'est pas disponible, Cédric et son équipe proposent également des sorties à bord de l'Enez Koalen, réplique d'un petit bocq homardier de Loguivy-de-la-Mer. ◀

Une exposition jusqu'au 12 août

Venez découvrir de nombreuses photos témoignant de la vie maritime côtière jusqu'au début du XX^e siècle, dans l'exposition consacrée par les Archives départementales au photographe Jean-Baptiste Barat. Entrée libre.

▶ Archives départementales, 7 rue François-Merlet, Saint-Brieuc. 02 96 78 78 77
archives.cotesdarmor.fr

Retrouvez-les à Paimpol, du 19 au 21 août

Fin août, Paimpol organise son traditionnel rassemblement de vieux gréements. Plus de 80 bateaux sont attendus, dont la plupart des voiliers costarmoricains. Une journée de fête autour du patrimoine maritime, avec 40 groupes et artistes, en déambulation sur le port ou sur l'une des quatre scènes.

▶ facebook.com/vieuxgreementettraditions

Erquy

L'imposante Sainte-Jeanne

La Sainte-Jeanne était un sloop basé à Erquy au début du XX^e siècle, où il pratiquait le transport de marchandises. Il sombra en 1937 au large de Paimpol, avec 40 t de charbon à bord. C'est en 1992 qu'un groupe de bénévoles décida d'en construire une réplique, sous la bannière de l'association Le sloop d'Erquy, présidée par Roland Blouin. « Nous n'avons aucun plan d'architecte, se souvient Roland. Par miracle, mon ami Jean Le Bot a retrouvé dans ses archives les plans d'époque d'un bateau semblable, Le Louis-Marie, un ancien bateau pleubiannais. Ensuite, il a fallu trouver 2,5 MF (380 000 €), ce qui était loin

d'être gagné. Heureusement, les collectivités et l'État nous ont apporté la moitié du financement. Le reste, c'est l'association qui l'a mis sur la table, grâce aux recettes des nombreuses fêtes organisées durant toute la durée du chantier. Un chantier dirigé de main de maître par Yvon Clochet ». Mis à l'eau en 1994, cet imposant navire de 16 m et 52 t, doté de 200 m² de voilure, fait depuis la fierté des Réginiens et le bonheur de milliers de vacanciers qui embarquent chaque été pour de longues balades côtières. Manœuvrée par deux marins professionnels, La Sainte-Jeanne peut embarquer 18 passagers à la journée, et 12 pour une croisière de plusieurs



PHOTO THIERRY JEANDOT

Réservations
sainte-jeanne-erquy.com
02 96 72 39 27
ou 06 08 18 30 94
ou 06 86 50 65 30

jours. Des passagers qui sont mis à contribution, car il faut six personnes à la manœuvre pour virer de bord. Une sortie de 2 h vous coûtera 26 € par adulte et 12 € par enfant (moins de 12 ans). ◀

Pléneuf-Val-André

La Pauline, pilote de Dahouët

**Horaires des sorties
et réservations**
lapauline.com
ou 02 96 63 10 99

À Pléneuf-Val-André, dans le petit port de Dahouët, trône fièrement La Pauline, réplique d'un flambart pilote de 9,50 m de 1901. « Ces bateaux avaient pour fonction d'aller à la rencontre des cargos pour y faire monter un

marin pilote qui les guidait pour l'entrée au port, explique David Crawford, maître de bord de La Pauline. Le pilote est un bateau rapide, car il y avait de la concurrence et le premier arrivé au cargo décrochait le contrat ». Écossais,

marin depuis toujours, David, homme affable et chaleureux, force le respect des cinq équipiers et des six passagers que peut accueillir le bateau, à qui il aime expliquer les moindres détails du fonctionnement du petit flambart, et le vocabulaire de la marine d'antan. Petite sortie au large de Pléneuf, par temps calme et ensoleillé, en compagnie de David et de quatre équipiers bénévoles, dont Thomas, jeune marin professionnel. Malgré le peu de vent, La Pauline fend la houle à bonne allure, élégante silhouette glissant silencieusement sur l'eau, moment magique et inoubliable. Construite par Yvon Clochet (encore lui!), La Pauline fut baptisée en 1991. Coût du projet: 100 000 €, financés par l'association Une chaloupe pour Dahouët (fêtes, ventes de vareuses et de tee-shirts, etc.) et une subvention de 25 000 € du Département. Pour embarquer, il suffit d'adhérer à l'association (20 €) et de s'acquitter d'une participation de 12 € (gratuit moins de 8 ans) pour une sortie de 3 h. Sorties également ouvertes à ceux qui voudraient naviguer avant d'adhérer à l'association. ◀



PHOTO THIERRY JEANDOT

La collecte des déchets en mer sera testée à Erquy, cet été

Dilouzañ an aodoù hag ar mor

La mer, hélas, ne recèle pas seulement une biodiversité exceptionnelle. Décennie après décennie, s'y accumulent des déchets. Face à ce problème, des habitants les ramassent sur le littoral et cet été, à Erquy, on testera leur collecte en mer.

Tammoù plastik. Lodennoù rouedoù pesketa. Begoù-sigarettennoù. Boutailhoù drailhet. Botoù gant **mortepez**⁽¹⁾ peget warne. Re alies e vez saotret an aodoù gant an traoù-se. Ret eo gortoz daou vloaz evit lakaat sil ur sigaretenn da vont da get; 50 vloaz evit ur pakadur polistiren; 200 vloaz evit boestoù aluminom pe pilennoù; 400 vloaz evit trezoù babigoù pe boutailhoù plastik ha 600 vloaz evit rouedoù pesketa nilon.

288 milion a donennoù plastik produet e 2012

Hervez Surfrider Foundation eo kresket ar produiñ plastik er bed eus 1,5 tonenn bep bloaz e 1950 da 288 milion a donennoù e 2012. Hervez ar memes aozadur, etre 2 ha 5 % eus ar plastik produet e 2010 a zo bet skarzhet er morioù. « Pa dremenner a-dreñv al listri-karg e weler a bep seurt traoù, yenezioù zoken! eme Vincent Biarnès, reder war bigi dre lien eus Sant-Brieg

Ret eo chom war evezh rak terriñ ar vag a c'hallfemp. E Mor Breizh e vez kreñv ar c'has. Neuze e vez kaset al lastez buan da Vro-Saoz pe pelloc'h c'hoazh. Er Meurvor Atlantel, ne vez ket ken kreñv ha muioc'h a lastez a zo. Ha gwashoc'h c'hoazh er Mor Kreizdouar! »

Plastik e neizhioù evned ar Jentilez

Dre vras e teu 80 % eus al lastez kavet er mor eus an douar. Alies e kinnig tiez-kêr, kevredigezhioù, skolioù, kluboù sport ha memes koñversanted d'an dud mont war an aod da zastum al loustoni. En Louaneg e oa bet leuniet tregont sac'h poubelenn e-pad ur beurevezh e fin miz Mae; lod all a oa bet en Erge-ar-Mor ha Sant-Kastar-Gwildoù e penn kentañ miz Even. Alies koulskoude ne echu ket al lastez en ur boubelenn. « E mirva natur **ar Jentilez**⁽²⁾ e vez implijet lodennoù eus rouedoù pesketa nilon gant ar **morskouled** (3) hag ar **mor-**

GER IAOUEG

(1) **mortepez** : pouce-pied

(2) **Ar Jentilez** : les Sept-Iles

(3) **morskoul** : fou de Bassan

(4) **morvran-kuchenn** : cormoran huppé

(5) **roued-stlej** : chalut

(6) **tumporell** : camion-benne

(7) **diastuzer** : pesticide

BULLAIRE
VOCA



PHOTO THIERRY JEANDOT

vrini-kuchenn (4) evit sevel o neizh, eme Gilles Bentz, rener savlec'h Kevre gwa-reziñ an evned (KGE) en Enez-Veur. Lod a chom tapet er rouedoù-se hag a varv. »

E miz Gouere e vo diskouezet en Erge-ar-Mor penaos dastum lastez gant bigi pesketa. Implijet e vo ur **roued-stlej** (5) ispisial evit en ober. Karget vo al lastez diouzhtu war-lerc'h en un **dumporell** (6) evit bezañ kaset da greizenn diveskañ Ploufragan. Taolioù-arnod zo bet kaset da benn dija e Bro-C'hall gant Waste free oceans, un aozadur e-maez gouarnamant eus Bruxelles, liammet ouzh greanterezh ar plastik. C'hwec'h bag eus Honfleur, Ciboure, Capbreton ha Saint-Mandrier o deus dastumet 2084 kg a lastez a-hed 62 devezh labour en holl : un drederenn a oa pakadurioù plastik, 23 % rouedoù pesketa ha 19 % boutailhoù. « Ar gwazhioù a red d'ar rinieroù, hag ar rinieroù d'ar mor, eme Alain Coudray, prezidant komite pesketa Aodoù-an-Arvor. Gant an doureier e vez kaset lastez, mikroboù, **diastuzerioù** (7)... Lakaet e vez ar pesketa en arvar gant ar saotradur a zeu eus an douar. A-bouez eo kalite an dour. »

◀ Stéphanie Stoll

Evit mont pelloc'h

Roll an dastumadegoù war www.initiativesoceanes.org

Consultez la version française de cet article

▶ +SUR cotesdarmor.fr

◀ Marvet eo an erev beg hir, tapet er roued pesketañ nilon.



© PHOTO GILLES BENTZ

À SUIVRE

INITIATIVES COSTARMORICAINES **ACTIONS DÉPARTEMENTALES**

Coquille Saint-Jacques

Un trésor bien préservé

Produit phare de la baie de Saint-Brieuc, la coquille Saint-Jacques a connu une belle campagne 2015-2016, avec 4 425 tonnes débarquées, contre 4 163 tonnes la saison passée. Des résultats dus en grande partie à une gestion drastique pour préserver la ressource.

On l'appelle « *le trésor de la baie* ». Ce coquillage, dont la renommée n'est plus à faire et dépasse largement les frontières nationales, est pêché à la drague sur les fonds de la baie de Saint-Brieuc, de novembre jusqu'à fin mars.

Cette saison, 4 425 tonnes de coquilles Saint-Jacques ont été débarquées après avoir été pêchées sur le gisement principal de la baie de Saint-Brieuc. Une sorte de sanctuaire où la réglementation de la pêche est des plus drastiques, afin

de préserver la ressource: deux jours de pêche seulement par semaine et des sorties strictement limitées à 45 minutes, surveillées par un avion des Affaires maritimes. Cette gestion de la ressource a été voulue par les pêcheurs eux-mêmes, afin de sauver un gisement qui a bien failli disparaître. Ainsi, chaque année, un quota de pêche est défini et recommandé par Ifremer, sur la base d'une évaluation de la ressource disponible. En outre, seules 218 licences de pêche sont attribuées (contre 466 en 1975 par exemple).

► Pêchée à la drague, la coquille Saint-Jacques de la baie de Saint-Brieuc fait l'objet d'une gestion drastique, mise en place par les pêcheurs eux-mêmes.

Si ces mesures ont permis de préserver la biomasse exploitable, il a quand même fallu, pour la période 2012-2015, lancer une campagne de semis de naissains. Campagne menée par le Comité départemental des pêches, avec le soutien du Département, de la Région, de l'État et du Fonds européen pour la pêche.

Particularité de la coquille de la baie de Saint-Brieuc: elle n'a pas de corail, lequel apparaît en période de reproduction, à la fin de la saison de pêche.

Quant au prix, il est déterminé par la confrontation de l'offre et de la demande, lors de la mise en vente aux criées d'Erquy et de Saint-Quay-Portrieux.

Côté commercialisation, 40 % des coquilles sont vendues entières et 60 % décortiquées, sous forme de noix fraîches ou surgelées. La coquille est ainsi disponible toute l'année. Ne reste plus qu'à déguster !

EN BREF



En Côtes d'Armor, la plaisance emploie 420 personnes

Armorstat.com, le centre de ressources socio-économiques des Côtes d'Armor, outil développé par l'agence Côtes d'Armor développement (CAD), propose de nombreuses fiches filières sur les principaux secteurs économiques des Côtes d'Armor. Celle de la filière plaisance vient justement d'être réactualisée. On y apprend par exemple que le secteur génère 53 M€ de chiffre d'affaires et emploie 420 personnes réparties dans 118 entreprises (construction navale, réparation, manutention, entretien, etc.). Les places d'accueil (ports et mouillages) sont au nombre de 15600. La flottille active représente quant à elle environ 18 250 bateaux. Elle est composée principalement d'unités de moins de 6 m (73 %) et à moteur (69 %).

► Retrouvez la fiche filière plaisance sur www.armorstat.com



PHOTO THIERRY JEANDOT

Déplacements propres « Au boulot, à vélo », un beau challenge

Durant la semaine du 23 au 27 mai, l'association Vélo Utile organisait, avec le soutien du Département, le challenge « A vélo au boulot ». Un challenge auquel ont participé les salariés d'une vingtaine d'entreprises et de collectivités. On citera, entre autres, le Conseil départemental, les Villes de Saint-Brieuc et Plérin, le lycée Freyssinet, la MSA, l'entreprise IEL ou encore le magasin Leroy-Merlin. Le but du jeu : mobiliser les salariés d'un même employeur pour qu'ils totalisent un maximum de km parcourus sur le trajet domicile-travail durant cette semaine. L'entreprise totalisant le plus de km (Les décomptes sont en cours à l'heure où nous bouclons) est déclarée vainqueur. Une semaine émaillée de plusieurs opérations de sensibilisation du grand public : atelier d'initiation à l'entretien et la réparation d'un vélo, balade nocturne « cyclo-ciné » dans les rues de Saint-Brieuc, essais gratuits de vélos à assistance électrique, pique-nique, etc.



PHOTO THIERRY JEANDOT

INITIATIVES COSTARMORICAINES



La led révolutionne l'éclairage

Deling dompte la lumière

Premier fabricant français d'éclairages par leds*, la jeune entreprise lannionnaise Deling permet à ses clients de faire jusqu'à 90 % d'économies sur leur facture d'éclairage. Une véritable révolution.

En 2011, à Lannion, Yvan Camuset et François Bousseau, deux ingénieurs spécialisés dans la gestion de l'éclairage, lancent leur start-up avec une idée en tête : produire des tubes à leds variables pour proposer des solutions d'éclairage économes aux établissements – hôpitaux, maisons de retraite, sites industriels, etc. – qui consomment énormément d'électricité pour éclairer leurs locaux.

« Nos leds réduisent de 50 % la consommation d'électricité d'éclairage, ce qui représente pour nos clients un retour sur investissement de deux à trois ans seulement », explique Yvan Camuset, président de Deling.

La led est un composant électronique qui transforme l'électricité en lumière. En plus d'une consommation divisée par deux, sa durée de vie est de

100 000 h contre 8 000 h pour une ampoule à incandescence basse consommation. Autre avantage, contrairement à une ampoule qui contient un mélange toxique d'argon et de mercure, la led se recycle très facilement.

On comprend mieux pourquoi tous les hôpitaux bretons, mais aussi des cliniques, des entreprises, le port du Légué ou encore l'aéroport de Brest, sont éclairés par Deling. L'entreprise, qui emploie désormais 17 salariés, est devenue le premier fabricant français dans son domaine.

« Made in Lannion »

« Nous avons commencé en sous-traitant la fabrication en Asie, mais depuis, nous avons investi dans un grand bâtiment, près de l'aéroport, où nous assemblons déjà 70 % de notre production (à terme, 90 %). Et, si les leds

“
Tous les hôpitaux bretons en sont équipés



PHOTO BRUNO TORRUBIA

Contrairement à une ampoule qui contient un mélange toxique d'argon et de mercure, la led se recycle très facilement.

viennent encore du Japon, l'électronique, les boîtiers et tous les supports métalliques ou en plastique sont réalisés par des entreprises hexagonales et costarmoricaines ».

Aujourd'hui, les deux ingénieurs lancent un nouveau concept, la Smartdim, un petit boîtier électronique qui, grâce à un détecteur de présence, module la puissance lumineuse d'un espace en fonction de sa fréquentation. Imaginez un long couloir éclairé par des plafonniers de leds. Lorsqu'une personne emprunte ce couloir, toutes les leds s'allument, à seulement 20 % de leur puissance, mais chacune d'elles monte à 100 % de sa puissance lorsque la personne passe dessous, puis retombe à 20 % après son passage. « Avec cette solution, précise Yvan Camuset, on atteint une réduction de 80 à 90 % de la consommation d'électricité. Nous sommes sur le point de l'installer à l'hôpital Yves-Le-Foll, à Saint-Brieuc, et déjà beaucoup de nos clients sont intéressés ». De nouveaux contrats en perspective, et des embauches à la clé. ◀

Bernard Bossard

(*) Led est l'abréviation anglaise de « light emitting diode », qui se traduit par diode électroluminescente.



Contact

Deling
3 rue Galilée à Lannion.
02 56 39 29 82
www.deling.fr



Yvan Camuset, président de Deling, et ses fameux tubes à leds qui éclairent, entre autres, tous les hôpitaux bretons.



PHOTO BRUNO TORRUBIA

 David Defois à Kergrist-Moëlou

Il invente le didgeridoo à coulisse

Ils ne sont qu'une dizaine en France. David Defois, installé à Kergrist-Moëlou depuis 2006, est facteur de didgeridoo. Chercheur dans l'âme, il vient même d'inventer un nouvel instrument : le Korn bass.

« C'est incomparable, ça fait vibrer quelque chose en moi ». David Defois a les yeux qui pétillent dès lors qu'il s'agit d'évoquer sa passion pour le didgeridoo, cet instrument inventé par les aborigènes d'Australie pour accompagner les chants sacrés durant les cérémonies.

C'est en 1997, en marge des Francofolies de La Rochelle, que cet ingénieur de formation croise pour la première fois un didgeridoo. Coup de foudre immédiat. « Ce fut une révélation. J'ai été captivé, fasciné, voire envoûté par l'univers sonore incomparable de cet instrument ».

Près de 19 années plus tard, la passion n'a pas faibli. David Defois commence en effet la commercialisation du Korn bass. Un tout nouvel instrument né de son imagination et situé à mi-chemin entre le didgeridoo et le trombone à coulisse.

L'idée, il l'a eue en partant d'un constat simple : le didgeridoo ne permet de jouer que sur une seule note, ce qui signifie un cadre très contraignant dès lors que l'on veut composer avec d'autres musiciens. « On impose une tonalité pour tout un morceau, et si on veut en changer, on est obligé d'avoir plein d'instruments », explique David.

Avant d'en arriver à concevoir le Korn bass, il avait déjà innové en développant un didgeridoo en forme de saxophone, le Kromm boud, « afin de

pouvoir jouer dans la rue ou sur scène sans l'encombrement lié à la longueur [un didgeridoo mesure entre 1,20 mètres et 2 mètres, ndlr] ».

C'est précisément en regardant le Kromm boud qu'il a eu l'intuition qu'il était possible de créer un instrument permettant de changer de note aussi facilement que sur un trombone à coulisse. Ainsi démarrait l'aventure du Korn bass. Trois bonnes années de réflexion et de développement pour aboutir à un objet étonnant, construit en matériaux composites.

Pour ce faire, David a eu recours aux services de la plate-forme ID Composites à Saint-Brieuc, laquelle l'a

accompagné dans la conception technique de l'instrument. Un vrai défi. Le Korn bass, qui a bénéficié d'une subvention PRDI (*) de la Région, comporte en effet neuf tubes en fibres de carbone, de nombreux mécanismes, ainsi que des pièces courbes entièrement réalisées par imprimante 3D. « Ils sont très compétents, m'ont soutenu et ont été à l'écoute de ce que je voulais », retient David, qui travaille maintenant à faire connaître le Korn bass, en collaborant avec des musiciens comme Zalem Delarbre, bien connu

Neuf tubes en fibres de carbone



PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO THIERRY JEANDOT

▲ Du didgeridoo classique au Korn bass, en passant par le Kromm boud, David Defois est un inventeur dans l'âme.

◀ Nouvel instrument utilisant des matériaux composites, le Korn bass a nécessité trois bonnes années de réflexion et de développement.

dans l'univers du didgeridoo. « J'aimerais aussi travailler avec des joueurs de trombone à coulisse, poursuit-il. Je serais curieux de voir ce qu'ils pourraient faire avec le Korn bass ».

Offrant un univers sonore incomparable, l'instrument a d'ores et déjà piqué la curiosité du Bagad de Perros-Guirec, lequel a invité David à se joindre à eux, en février dernier, lors d'un concours de Bagadoù à Brest. Une expérience qui devrait être renouvelée cet été, à l'occasion du festival interceltique de Lorient.

◀ Laurent Le Baut

► www.kanarchoad.com

(*) Prestation régionale de diffusion de l'innovation.

Retrouvez la vidéo

► [+SUR cotesdarmor.fr](http://www.cotesdarmor.fr)

INITIATIVES COSTARMORICAINES

Entreprise Noret

Maillot jaune du textile

La société Noret, à Saint-Denoual, jouit d'une réputation haut de gamme dans le monde du cyclisme. Numéro 1 de la fabrication de textiles sportifs en France, le groupe a développé un savoir-faire qui sait rester compétitif face à la concurrence étrangère.



PHOTO THIERRY JEANDOT

▲ Jean-Noël Bonenfant présente, à gauche, le maillot de l'équipe Fortuneo Vital Concept qui va partir sur le Tour de France, et à droite, le maillot du Champion du Monde Espoirs 2015, Kevin Ledanois.

Vendredi 25 septembre 2015, Richmond aux États-Unis. Kevin Ledanois vient d'être sacré champion du Monde sur route dans la catégorie Espoirs. À des milliers de kilomètres de là, à Saint-Denoual, la température des ateliers Noret monte d'un cran : le maillot que porte le champion, c'est ici qu'il a été conçu et fabriqué. Ce n'est pas la première fois que la société voit ses maillots, combinaisons et cuissards portés au plus haut niveau de la compétition. Jeux Olympiques d'Atlanta, de Sydney, Championnats du Monde en Colombie... Les qualités combinées de créateur, couturier, et imprimeur, font figure d'exception dans le milieu de la fabrication de vêtements sportifs. « Nous

réalisons toute notre production dans notre usine de 4 000 m², de la création à la préparation des commandes. Rien n'est sous-traité. C'est un vrai travail d'artisan », estime Jean-Noël Bonenfant, qui a repris l'entreprise familiale avec son frère Nicolas en 2007.

Jeannie Longo, Bernard Hinault... Michel Drucker

Un savoir-faire qui poursuit sa course depuis ce jour de 1939, où Honoré Bonenfant, mécanicien en cycles, demande à son épouse, tricoteuse, de lui confectionner des maillots de cycliste. De fil en aiguille, ils créent en 1947 la société des Tricots Noret. Jean Bonenfant, le fils, reprend l'entreprise en 1973, et remplace le brochage par le flocage, puis par la sublimation, procédé qui consiste à chauffer sur des affiches à

plus de 220° l'encre imprimée, laquelle se transforme en gaz et pénètre le tissu. Résolument dans la roue du progrès, les maillots, initialement en coton et laine, sont devenus de vraies prouesses technologiques. À base de polyester, ce sont de véritables secondes peaux, souples, aérodynamiques et ultra légères, qui évacuent la transpiration, tout en filtrant les ultra-violets. Aujourd'hui, plus question pour Jeannie Longo, Bernard Hinault ou encore Michel Drucker d'aller dans une autre crémierie que chez Noret.

Ajoutant à la maîtrise de ces tissus un savoir-faire reconnu dans le domaine du design, l'entreprise familiale mène le peloton sur le marché français. Avec 46 salariés et 3 M€ de chiffre d'affaires, Noret habille les clubs de première catégorie, les équipes de France et 2 000 clubs cyclistes, cyclotouristes ou vététistes. « Nous avons au total un fichier de 3 000 clients, ce qui représente 80 % de notre chiffre d'affaires, et nous diffusons également nos produits en magasins spécialisés », résume le dirigeant. Pour autant, la société ne touche actuellement que 5 à 6 % des clubs français. « Les gens pensent souvent que nos produits sont bien plus chers que nos concurrents étrangers, poursuit Jean-Noël Bonenfant. Or nous proposons des tarifs juste 5 à 10 % plus élevés ». Pour générer plus de marge, l'entreprise mise sur la vente en ligne imminente de ses produits, et développe une gamme de textiles et accessoires consacrés à l'athlétisme et au running. Le couturier du sport entend bien rester en tête de course.

◀ Stéphanie Prémel

► 02 96 50 45 50 / 02 96 50 45 51
noret.com

Un vrai travail d'artisan

Du Noret aussi sur les footballeurs de Ligue 1

C'est le sous-vêtement incontournable des footballeurs de Ligue 1. Depuis 2010, ils sont très nombreux à porter ce shorty médical composé d'un système de sangles qui soutiennent les adducteurs pendant l'effort. Imaginé par Philippe Nicolas, médecin du sport, ce produit est entièrement fabriqué par l'entreprise Noret, qui en sort des milliers par an.

Toute l'année, au titre de ses différentes politiques notamment culturelles et sportives, le Département choisit de soutenir de nombreuses manifestations qui sont autant de rendez-vous pour les Costarmoricains. Voici quelques exemples estivaux de manifestations que la collectivité accompagne.

mon agenda

CÔTES D'ARMOR

à voir > à faire > à ne pas rater

ESTIVALES DE VOLLEY SABLES D'OR, ERQUY ET SAINT-CAST-LE-GUILDON	22 ^{AU} 31 JUILLET
FÊTE DES REMPARTS DINAN	23 ^{AU} 24 JUILLET
FRANCE BEACH VOLLEY SERIES SAINT-QUAY-PORTRIEUX	28 ^{AU} 31 JUILLET
FESTIVAL DE BUGUELES MUSIQUE / PENVENAN	29 ^{ET} 30 JUILLET
CHAMPIONNAT DE FRANCE RALLYCROSS KERLABO	30 ^{ET} 31 JUILLET
SON & LUMIÈRE ABBAYE DE BON-REPOS / SAINT-GELVEN	03,05,06,10 12 et 13 AOÛT
FESTIVAL DE LA SAINT-LOUP GUINGAMP	16 ^{AU} 21 AOÛT
FÊTE DES VIEUX GRÈEMENTS PAIMPOL	19 ^{AU} 21 AOÛT

LE DÉPARTEMENT PARTENAIRE

+ d'infos sur cotesdarmor.fr




Côtes d'Armor
le Département
 

© Cotesdarmor - Brestois

ACTIONS DÉPARTEMENTALES

La Commission permanente

Les politiques en actions

Parmi les rendez-vous décisionnels de l'assemblée départementale, les commissions permanentes permettent aux élus de décider ce que la collectivité fait, concrètement, de ses budgets. Exemple le 23 mai dernier où plus de 46 millions d'euros ont été attribués.

Comme c'est le cas en moyenne une fois par mois, ce lundi 23 mai, les 54 conseillers départementaux sont réunis pour siéger en CP, ce qui, dans le long lexique des acronymes et autres sigles de la fonction publique signifie commission permanente. Le programme de la journée est dense, ils doivent se prononcer sur 66 rapports portés à leur connaissance une dizaine de jours auparavant.

De la reconstruction d'un collège...

Parmi les sujets à l'ordre de ce jour-là, la décision d'engager les travaux de reconstruction du collège Charles-Le-Goffic de Lannion va représenter l'enveloppe allouée la plus importante (15,2 millions d'€). Le Département est la collectivité compétente pour la gestion des collèges. L'établissement

lannionnais va donc connaître à l'orée 2020, une cure de jouvence sur le modèle des collèges dits du XXI^e siècle, comme ceux récemment livrés à Plouagat ou Plancoët.

Autre investissement imposant, l'acquisition de l'immeuble de la Maison Départementale des Personnes Handicapées à Plérin permettra au Département de sortir d'une situation de locataire. Depuis 2010, ce bâtiment de 1 490 m² parfaitement accessible aux personnes à mobilité réduite est occupé par les services de la MDPH moyennant un loyer annuel jugé élevé. Les études ont révélé l'intérêt, non seulement financier, d'acquérir le bien (bureaux adaptés, situés en proximité de sièges d'organisations liées au handicap, etc.). Les élus ont adopté ce principe pour un montant de 2,4 millions d'€, ce coût sera amorti sous une petite dizaine d'années.

▶ Le 23 mai dernier, les élus ont approuvé à l'unanimité l'acquisition du bâtiment de la Maison départementale des personnes handicapées à Plérin pour un montant de 2,4 millions d'euros.

Les commissions permanentes réunissent l'ensemble des 54 conseillers départementaux lors de séances non publiques.



PHOTO THIERRY JEANDOT

... à l'aide à l'amélioration de l'habitat

Lors d'une commission permanente, les élus ne se prononcent pas seulement sur des enveloppes élevées, ils attribuent également des sommes d'autres échelles, comme cette subvention versée à un particulier au titre de l'amélioration de l'habitat pour des personnes défavorisées habitant un logement insalubre (3 500 €) ou encore cette aide de 600 € pour le financement d'une formation en vue d'un brevet professionnel dans le domaine sportif. Au total, l'ensemble des décisions prises lors de cette commission permanente de mai a engagé les fonds départementaux pour un montant supérieur à 46 millions d'euros, soit 7 % du budget 2016 du Département (646 millions d'€).

◀ Yves Colin

L'ensemble des rapports des commissions permanentes (la dernière en date avait lieu le 27 juin) est disponible

▶ **+SUR**
cotesdarmor.fr

rubrique Rapports et délibérations.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Le chiffre : 646

C'est en millions le montant du budget du Département. Celui-ci est ventilé en cinq ensembles politiques : service public, cohésion sociale, développement économique, solidarité territoriale et citoyenneté. Les commissions permanentes vont permettre d'affecter les crédits votés au titre de ces politiques lors du Budget primitif ou à l'occasion des Décisions modificatives.

Étables-sur-Mer

L'école Sainte-Anne fait son Erasmus



▲ Vendredi 10 juin, 14 élèves de Cardiff au pays de Galles et leurs trois accompagnateurs étaient reçus à l'école Sainte-Anne d'Étables-sur-Mer, dans le cadre du projet Erasmus +. Les petits Gallois, au premier plan en bleu, ont dansé au rythme de la musique bretonne avec leurs homologues français.

« Bienvenue dans une école européenne! ». C'est sur ces mots, sitôt le portail franchi, que nous accueille Jean-Marie André, le directeur de l'école Sainte-Anne d'Étables-sur-Mer. L'établissement est en effet engagé, depuis septembre dernier, et jusqu'en juin 2017, dans un projet Erasmus + réunissant cinq autres partenaires que sont la Finlande, l'Islande, l'Irlande, le pays de Galles et l'Italie.

Et cela se voit! Dans chaque classe, des cartes européennes tapissent les murs, une salle étant même exclusivement dédiée à la présentation des travaux réalisés à travers Erasmus +. Bref, ici, l'Europe est partout, y compris au sein du poulailler pédagogique. Ce dernier, mis en place dans le cadre du dispositif « École zéro déchet », héberge cinq poules, que les élèves ont eu l'idée de baptiser Finlande, Irlande, Islande, pays de Galles et Italie!

« L'école Sainte-Anne est la seule école primaire bretonne, réseaux public et privé confondus, à être partie prenante d'un projet Erasmus + », tient à préciser Jean-Marie-André. Ce partenariat avec les cinq autres pays porte sur les mythes et légendes. Les élèves de primaire sont amenés à explorer des livres anciens et actuels, puis à produire leur propre conte, en utilisant une variété de formats écrits: livre pop up ou encore livre

numérique. Les différentes productions sont ensuite partagées entre les pays partenaires, lors des mobilités des enseignants, puis étudiées en classe. Des mobilités qui ont également pour objectif de découvrir les différences pédagogiques entre pays. Exemple autour de la pratique du sport. « En Finlande ou en Islande, a pu constater Jean-Marie André, le sport fait partie intégrante de l'équilibre des élèves ».

Européenne jusqu'au bout, l'école Sainte-Anne accueille également, pour cinq mois, une étudiante grecque de l'université d'Athènes, Katerina Alexakis, venue faire son Erasmus

en France. « Elle enseigne l'anglais aux petits de maternelles et assure des soutiens en anglais chez les plus grands », explique le directeur. La jeune femme, quant à elle, est ravie: « Erasmus permet d'étudier à l'étranger ou travailler. J'ai choisi de travailler. Je voulais que ce soit en France pour parfaire mon français. Je suis un membre de l'équipe, je participe à toutes les activités de l'école. Je suis même allée en Irlande. Plus tard, j'aimerais revenir ici pour travailler ». Qui sait, peut-être que demain, ce sera au tour des élèves de l'école Sainte-Anne, devenus grands, de suivre l'exemple de Katerina...

◀ Laurent Le Baut



PHOTO THIERRY JEANDOT

Thibaut Guignard,

1^{er} vice-président du Conseil départemental en charge de l'Administration générale et de la Coopération décentralisée

INTERVIEW

« Donner l'envie de s'ouvrir à l'Europe »

Quel regard portez-vous sur l'initiative européenne de l'école Sainte-Anne d'Étables-sur-Mer ?

Cette participation à un partenariat avec d'autres écoles européennes est source d'ouverture et d'enrichissement. C'est une opportunité pour les enseignants de s'ouvrir à d'autres manières d'enseigner et pour les élèves de découvrir d'autres cultures. Ce projet est basé sur la mutualisation, pour les enseignants comme pour les élèves.

Comment le Département accompagne-t-il ce type de projet ?

Le Département a fait la promotion de ce projet unique en Côtes d'Armor et en Bretagne auprès des autres écoles primaires, pour leur donner l'envie de s'ouvrir à l'Europe en construisant des partenariats de ce type. L'action du Département consiste aussi à soutenir les écoles, communes et associations dans le montage de partenariats européens et la recherche de fonds européens pour financer ces projets.

Quel est l'enjeu d'une ouverture européenne pour les Côtes d'Armor ?

L'enjeu est de faire découvrir la diversité et la richesse de l'Europe à tous les Costarmoriciens, dès leur plus jeune âge, pour qu'ils se sentent citoyens européens et profitent de tout ce que l'Europe leur offre: opportunités de formation, de travail, de voyages, d'échanges interculturels... Participer à des partenariats européens permet aussi de promouvoir à l'étranger toute la richesse de notre Département.

Au Centre départemental de l'Enfance et de la Famille

La souffrance n'a pas d'âge

Dans le cadre de sa politique sociale, le Département a la lourde responsabilité d'assurer la protection des enfants en danger. À la pouponnière du Centre départemental de l'Enfance et de la Famille, une équipe de professionnels accueille en urgence des enfants de 0 à 3 ans, s'emploie à apaiser leurs souffrances et les aide à retrouver des repères affectifs.

Chaque enfant a sa puéricultrice «référente», avec laquelle il tisse une relation privilégiée.

C et après-midi-là, la vaste salle d'activités de la pouponnière est encore vide. Les enfants font leur sieste. Ce n'est qu'aux alentours de 15h qu'ils commencent à sortir de leurs chambres, les yeux encore embués de sommeil. Un à un, chacun accompagné d'une puéricultrice ou d'une auxiliaire de puériculture, ils vont prendre leur goûter. Le plus jeune n'a que quelques semaines, les plus âgés ont 3 ans. « Nous accueillons ici des enfants en situation d'urgence », explique Laurent Benoît, responsable de la pouponnière. Ils nous sont confiés soit sur

décision du juge, lorsqu'il considère que l'enfant est en danger au sein de sa famille (conflit familial, maltraitance physique ou psychologique, graves carences affectives et éducatives...), soit par mesure administrative, lorsque par exemple un parent isolé est hospitalisé en urgence. Enfin, nous avons également des nouveaux nés 'pupilles de l'État', nés sous X, qui sont ici dans l'attente d'une procédure d'adoption. Notre mission est, au-delà de l'accueil des enfants, d'observer leur comportement et de proposer des orientations futures, vers une famille d'accueil par exemple ».

PHOTO THIERRY JEANDOT





PHOTO THIERRY JEANDOT

« Garder sa sensibilité est essentiel, explique Emmanuel Caraes, psychologue du service, car la manifestation de notre émotion doit être perçue par l'enfant comme la reconnaissance de sa souffrance ».

Ici, un enfant reste en moyenne cinq mois – mais certains peuvent rester plus d'un an – avant qu'une solution soit trouvée.

Des « enfants douloureux », pour reprendre l'expression de Sophie Le Moigne, puéricultrice à la pouponnière. « Tous arrivent ici plus ou moins 'cassés', indique-t-elle, surtout psychologiquement. Certains ont également des séquelles physiques de maltraitance, comme par exemple des 'bébés secoués' qui nécessitent des soins médicaux particuliers, parfois assez lourds. On pourrait croire qu'avec l'expérience, nous sommes 'blindées' face à de telles situations mais, fort heureusement, notre sensibilité est restée intacte ».

Pour Emmanuel Caraes, psychologue du service, « garder sa sensibilité est essentiel, car la manifestation de notre émotion doit être perçue par l'enfant comme la reconnaissance de sa souffrance, et cela nous aidera à mieux le comprendre. Et quand il s'agit de nouveaux nés, ils ont besoin, comme tout bébé, d'un lien d'attachement, en l'occurrence avec l'une de nos puéricultrices ».

Instaurer un échange basé sur la confiance

On comprend mieux alors pourquoi chaque enfant a sa puéricultrice « référente », avec laquelle se tisse une relation privilégiée, même si, comme le souligne Isabelle Pécheux, auxiliaire de puériculture, « certains sont tellement 'abîmés' que le 'travail d'approche' est très difficile : ils ont peur de croiser notre regard, refusent qu'on les touche... ». Or, reprend sa collègue Mylène Clozier, puéricultrice, « nous sommes souvent dans le contact non verbal, d'où l'importance du regard et du toucher, notamment lorsque l'enfant doit supporter des soins médicaux, où tout simplement pour la toilette et les repas. Notre travail consiste alors à lui réapprendre son corps, et à le respecter. Et pour les plus grands, il nous faut bien peser chaque mot que nous leur adressons ». Un travail d'équipe auquel sont associés l'en-

semble des agents de la pouponnière : puéricultrices, assistantes de puériculture, maîtresses de maison^(*) et bien sûr Laurent Benoît et Emmanuel Caraes. « Nous sommes une équipe pluridisciplinaire, indique le psychologue. Nous devons, avec l'appui d'autres professionnels (médecins, éducateurs, infirmières), assurer les suivis médicaux et para-médicaux, mener une action éducative, proposer des jeux, des activités, des sorties...

« Certains ont peur de croiser notre regard, refusent qu'on les touche... »

tout cela dans l'unique but de cerner la problématique de l'enfant, en instaurant un véritable échange basé sur la confiance ».

Si ces enfants sont confiés à la pouponnière, le maintien du contact avec les parents – lorsque le juge l'autorise – revêt également une importance primordiale. Selon les cas, les parents

ont droit à des visites encadrées au cours desquelles ils peuvent passer un moment seuls avec l'enfant, ou bien à des visites médiatisées, avec la présence permanente d'un membre de l'équipe. « Parfois, il arrive que l'enfant ne manifeste aucune émotion lors d'une visite, poursuit Emmanuel Caraes. Il peut aussi y avoir des visites qui se passent très mal... Notre rôle est de tenter d'en déterminer les raisons, en recueillant auprès des parents des détails, des informations sur le parcours de vie de la famille. Nous essayons de les impliquer dans une démarche constructive ». Enfin, il y a les départs, lorsqu'une solution a été trouvée pour l'enfant (placement en famille d'accueil, retour au sein du foyer avec suivi socio-éducatif...). « Nous les préparons longtemps à l'avance, précise Laurent Benoît, avec plusieurs rencontres entre les futurs accueillants et l'enfant. Les départs ne sont pas toujours faciles, ni pour l'enfant car c'est pour lui un nouveau bouleversement, ni pour l'équipe, même si l'on est content de le voir aller vers autre chose... ».

Bernard Bossard

(*) Les maîtresses de maison, chargées de la préparation des repas, de l'entretien du linge, etc., sont pleinement impliquées dans le travail de l'équipe

INTERVIEW



PHOTO THIERRY JEANDOT

Valérie Rumiano

Vice-présidente du Département en charge de l'Enfance et de la Famille

La protection des enfants en danger est un aspect important de la politique de protection de l'Enfance et de la Famille...

Nous apportons un soutien aux familles confrontées à des difficultés dans l'éducation de leurs enfants, et nous organisons dans les lieux où résident des familles en difficulté sociale, des actions pour prévenir les risques pour les mineurs. Nous intervenons également en urgence pour protéger les mineurs en danger. Nous veillons à l'accueil et aux besoins des mineurs confiés en lien avec leur famille, nous organisons le recueil et le traitement des informations préoccupantes concernant les mineurs, et nous veillons au maintien des liens de l'enfant avec d'autres personnes que ses parents, dans l'intérêt de l'enfant.

Quelles seront les nouvelles orientations de cette politique dans le cadre de la réforme sociale ?

Nous souhaitons définir une nouvelle feuille de route, en mobilisant l'ensemble des professionnels et des partenaires. Il s'agira de réfléchir à notre organisation et de proposer les réponses les plus pertinentes aux familles costarmoricaines. Le but est de mettre en place les conditions permettant systématiquement une analyse collégiale et pluridisciplinaire des situations. Nous voulons aussi renforcer la prévention auprès des familles les plus vulnérables. Cela passe par l'identification et l'accompagnement des enfants dès le plus jeune âge. L'enjeu est de taille : cette démarche de prévention vise à consolider le lien familial et à ne recourir au placement qu'en cas de nécessité. Enfin, une Maison des adolescents est en projet, une démarche préventive pour les jeunes et leurs familles afin de les accompagner dans leurs parcours.



Et au milieu coule la pierre

Dans cette Bretagne centrale magnétique, là où, comme certains le disent, « *ce sont les pierres qui poussent au milieu des champs, pas les arbres* », un trésor de perles gigantesques forme une rivière minérale au cœur d'une vallée verdoyante. Après une courte marche dans le calme contemplatif du sous-bois du Plessis à Saint-Nicodème, longeant le ruisseau jaune du Follezou où filent des truites noires, on parvient bientôt aux gorges du Corong. Là, le calme fait place au bruit d'une cascade invisible, mettant en ondes cet éblouissant éboulis immobile. Le chaos rocheux du Corong est le résultat d'une inlassable action, celle de l'eau, plusieurs millions d'années durant, entre le bassin schisteux mael-carhaisien et, au-dessus de lui, le massif granitique de Quintin-Duault. L'infime et persévérante force a fait vaciller les géants blocs de granit. Ils se sont alors, par un effet de cascade, coulés dans le lit d'un torrent figé, que l'on explore de roche en roche à la poursuite du plus beau point de vue, pour admirer l'immensité rêveuse de cette nature sauvage. ◀

Texte: Yves Colin // Photo: Thierry Jeandot





Loisirs Pluriel

Sous le même soleil

Depuis 1997, le centre Loisirs Pluriel, à Saint-Brieuc, accueille les enfants de 3 à 13 ans, quels qu'ils soient. Un engagement fort, radical, et essentiel: permettre aux enfants en situation de handicap d'avoir accès aux loisirs, comme les autres et avec les autres.

« En jaune c'est la cabane, là c'est le salon, et là c'est le lit d'Emma », explique Lucas, en décrivant le dessin qu'il vient de terminer. Lucas a 8 ans, et déborde d'affection et de joie de vivre. Chaque mercredi, le petit garçon passe son après-midi au centre Loisirs Pluriel, à Saint-Brieuc, avec sa sœur, Emma, âgée de 3 ans. Un choix de garde pour les mercredis qui s'est naturellement imposé pour leurs parents, car Lucas est trisomique. Installé dans les locaux de l'école des Merles, le centre de loisirs, qui fonctionne également pendant les vacances scolaires, propose 24 places pour les enfants de 3 à 13 ans, « dont 12 réservées aux enfants valides, et 12 aux enfants en situation de handicap », précise Mélanie Le Goff, la directrice.

Elio bavarde joyeusement avec Capucine, sous l'œil bienveillant de Nicole, l'animatrice.

Cuisine, piscine, rallye photo, cinéma, expériences scientifiques, land art, tai chi... Chaque jour, un programme d'activités ludique et varié attend les enfants, comme dans n'importe quel centre de loisirs.

Un animateur pour trois enfants

« La seule différence, c'est qu'on a un encadrement beaucoup plus important, puisqu'on compte un animateur pour trois enfants. Chaque semaine, j'ajuste l'équipe d'encadrement en fonction des besoins de chaque enfant accueilli. Aujourd'hui, par exemple, nous avons 20 enfants, donc neuf animateurs », résume Mélanie Le Goff. Convaincue que chaque

enfant, quel qu'il soit, est « un être de relation fait pour la relation », l'association Loisirs Pluriel se refuse à fixer des limites à l'accueil. « Nous mettrons toujours tout en œuvre pour accueillir tous les enfants, sans condition, tranche la directrice. Sur le total des enfants accueillis aujourd'hui, 25 % sont porteurs d'autisme, nous avons un enfant polyhandicapé en fauteuil... Nous nous adaptons ». Des conditions d'encadrement privilégiées, qui favorisent un climat doux, ludique et sécurisant pour les enfants.

« On met en avant ce que l'enfant peut faire avec les autres, et on les valorise toujours. Et ici, on parle de dif-

férence, pas de handicap », prévient Mélanie Le Goff. Gaspard, petit garçon de 7 ans dégourdi et plein d'énergie, confirme: « C'est plus calme ici car il y a des adultes beaucoup plus gentils, et les activités sont mieux ici. On peut bien se reposer, car il n'y a presque pas de bruit, ça fait du bien ».

Avec sa copine Noa, Elouan, 9 ans, construit une piscine avec des Legos. « Ce que j'aime le plus, c'est quand on va à la piscine », explique le petit garçon autiste, scolarisé en CE1 à l'école des Merles. Ici, la cohabitation entre les enfants se fait naturellement, sans

crainte. « Quand les enfants arrivent ici, ils ne portent pas un regard spécifique sur leurs camarades de jeu. Ils jouent ensemble et mettent un peu de

temps à comprendre qu'il y a une différence », note Mélanie Le Goff. Dans un coin, Kiyoshi, également autiste, se repose en observant attentivement les lueurs qui filtrent par la fenêtre. Qu'elles soient dans les yeux des enfants ou dans les espoirs des familles, ces lueurs, ici, sont très vives.

Stéphanie Prémel

« Ici on parle de différence, pas de handicap »



PHOTO THIERRY JEANDOT

Renseignements

loisirs-pluriel.com

Contact: 02 96 33 04 74
Centre ouvert les mercredis de 11h30 à 18h30, pendant les petites vacances, au mois de juillet et la 1^{re} semaine d'août, de 8h à 18h30.

Un chèque de 10 000 € pour Loisirs Pluriel

Depuis 16 ans, les terminales S du lycée Saint-Charles courent le semi-marathon de Paris, au profit des enfants de Loisirs pluriel. La promotion de cette année a battu tous les records: ils ont remis, le 31 mai, la somme de 10 400 € aux responsables de l'association. À la recherche de financements pour continuer à assurer un accueil de qualité, l'association fonctionne grâce aux actions qu'elle met en place régulièrement, aux dons de particuliers et aux subventions des collectivités.



PHOTO THIERRY JEANDOT

◀ Nina et Matthieu, maraîchers biologiques à Saint-Cast-le-Guildo, accueillent Emmanuella et Cyril, deux wwoofers lyonnais désireux de découvrir la Bretagne.

et l'agriculture bio. Ensuite, je suis partie faire des études agricoles en Angleterre ». Le parcours de Matthieu n'est pas très différent. Bac ES en poche, il part travailler en wwoofing dans une douzaine de fermes, notamment dans le Gers, « pour vivre autre chose que la scolarité », avant d'entreprendre les mêmes études que Nina en Angleterre.

Aujourd'hui, les deux anciens wwoofers sont devenus hôtes à leur tour. « On reçoit des gens qui ont envie d'apprendre. De notre côté, on a cette envie de partager, car on s'est formé par le wwoofing », résume Matthieu.

« Maintenant que nous n'avons plus le temps de voyager, ce sont les gens qui viennent à nous! », complète Nina, pour qui les choses doivent être bien structurées, afin que l'échange fonctionne. « On demande aux wwoofers entre 20 et 25 heures de participation hebdomadaire aux travaux de la ferme, sans obligation de performance ou de productivité. Par contre, c'est important qu'il y ait de l'entraide et de la volonté, afin d'avoir une bonne énergie de groupe ».

En contrepartie de leur travail, les wwoofers reçoivent des conseils et des enseignements en matière de maraîchage, tout en étant nourris et logés. « C'est un juste milieu à trouver entre l'aide que ça nous apporte et le temps que ça nous prend pour expliquer », poursuit Nina.

Raison pour laquelle, le couple refuse de recevoir des personnes pour une période inférieure à trois semaines. « Il faut aussi qu'ils aient le temps de trouver leurs marques, de se sentir

chez eux ». Et Nina de conclure : « Notre but en tant que maraîchers est de nourrir un maximum de personnes, de montrer que l'on peut en vivre, tout en partageant notre passion sous différentes formes, dont le wwoofing ».

◀ Laurent Le Baut

« On a cette envie de partager, car on s'est formé par le wwoofing »

 Saint-Cast-le-Guildo

Le wwoofing cultive son jardin

Partager ses savoir-faire en agriculture bio, son quotidien, ainsi que le gîte et les repas, le tout en échange d'une participation aux travaux de la ferme. Tel est le principe de base du wwoofing (*), qui met en relation, sans aucun échange d'argent, des hôtes et des wwoofers. En Côtes d'Armor, 16 fermes bio sont engagées dans la démarche. Exemple avec les Jardins de l'Aubenière à Saint-Cast-le-Guildo.

Emmanuella et Cyril, jeune couple de Lyonnais, sont en plein montage d'un auvent sur le mobil-home qui les héberge aux Jardins de l'Aubenière, chez Nina Hawkes et Matthieu Deshayes. Cela fait un mois qu'ils sont arrivés. « Nous sommes intéressés par la nature et l'agriculture biologique, explique Cyril. Nous souhaitons faire cette expérience en Bretagne, car c'est une région où nous aimerions venir vivre. Nous sommes là pour deux mois, ce qui laisse le temps de bien faire connaissance avec nos hôtes. On apprend beaucoup, de la germination jusqu'à la vente au marché. On est nourri, logé, et on dispose de temps libre, ce qui permet de découvrir la mer que nous n'avons pas à Lyon! ».

Leurs hôtes, Nina et Matthieu, 35 et 34 ans, sont installés comme maraîchers biologiques depuis cinq ans. Cela fait un an qu'ils accueillent des wwoofers. Rien de plus naturel pour eux, qui ont largement appris leur métier à travers ce système d'échange. C'était au début des années 2000. Nina part alors travailler bénévolement en Nouvelle-Zélande. Elle y reste 9 mois et pose ses valises dans une dizaine de fermes. « Après le bac, je me suis dit qu'il valait mieux que je parte très loin pour savoir d'où je viens et me réapproprier la langue anglaise. J'ai découvert en Nouvelle-Zélande l'écologie

(*) De l'acronyme anglais wwoof, world-wide opportunities on organic farms (opportunités mondiales dans des fermes biologiques).

Un maraîchage très diversifié

Nina et Matthieu proposent un maraîchage très diversifié, avec par exemple une trentaine de variétés de tomates, en privilégiant toujours le goût aux rendements. La vente directe à la ferme, de juin à décembre, représente 40 % des débouchés, tandis que 25 % de la production est vendue au sein de deux Amap : celle de la Baie de Saint-Jacut le mercredi et l'AmaPetite terre le jeudi à Plancoët. Sans oublier, le marché de Matignon le mercredi et celui de Saint-Jacut l'été (25 % en tout). Les 10 % restants concernent la vente aux restaurants, aux associations et au magasin bio de Matignon.

 Contact

lesjardinsdelaubeniere.fr

06 59 12 69 69

Vente directe à la ferme le mardi, de juin à décembre, de 16h à 19h

Association Wwoof France: www.wwoof.fr



EXPOSITION À LA ROCHE-JAGU

Yvon Le Corre, peindre le large

Yvon Le Corre, dans son atelier Alexandrie à Tréguier, à côté de son dernier tableau, inachevé.

Personnage aux mille et une vies et autant de facettes, le Trégorrois Yvon Le Corre fait l'objet d'une exposition monumentale au château de La Roche-Jagu, à voir (absolument) jusqu'au 25 septembre.



Le rendez-vous est fixé à L'Abri des barges, restaurant idyllique niché sur la rive de l'estuaire du Jaudy à Trédarzec et tenu par des amis du peintre. On y sert des mets délicieux faits avec soin et gourmandise à base de produits locaux. Une partie de l'œuvre d'Yvon Le Corre, exclusivement abstraite et récente, y est également accrochée, comme un prolongement, au plus près de l'eau, à l'installation monumentale que La Roche-Jagu, depuis les hauteurs des rives du Trieux, consacre à l'artiste. Yvon Le Corre arrive à l'heure, après avoir parcouru, à pied et à bonne allure, les quatre kilomètres qui nous séparent de Tréguier où, quand il n'est pas en mer ou dans le désert, il vit et travaille depuis la fin des années 1980. Son atelier-galerie, il l'a baptisé Alexandrie pour conjurer le sort d'une destination contrariée par le naufrage de son bateau Iris sur la côte Est de l'Écosse en 1979. « *J'allais chercher un fret aux îles Shetland, qui m'aurait permis de gagner de l'argent pour plusieurs mois. Je comptais aller à Alexandrie attendre une mousson favorable pour descendre la Mer rouge, car je voulais aller dessiner dans l'Océan indien les grands boutres du sud de l'Inde* ».

D'Iris, Yvon Le Corre a pu conserver la barre. Celle-ci est devenue la somptueuse rampe de l'escalier de son atelier où, parmi les pièces de l'étagère, on remarquera une carte des côtes écossaises, des fioles d'eau récoltées dans toutes les mers du globe, le fauteuil où le marin fume la pipe en buvant du rhum et regarde ses œuvres prendre allure. Aux murs, les souvenirs affichent des origines du monde entier.

L'exposition installée jusque fin septembre à la Roche-Jagu réussit le tour de force de présenter cet homme libre, animé par l'obsession de son art et du voyage. Il aura fallu près de trois ans pour concevoir cette rétrospective

monumentale. « *On est parti de 8000 documents* », rappelle Yvon Le Corre, qui s'est beaucoup impliqué aux côtés de Nolwenn Herry, la commissaire de l'exposition. « *C'est simple, il fait tout! Il y a tellement de choses qui l'intéressent que le risque était un rendu hétérogène. Alors, on a thématiqué pour présenter les différentes facettes de cet artiste inclassable, complet et engagé: le marin, le peintre, le dessinateur, mais aussi l'imprimeur, expliquer la place de l'écriture dans son œuvre, son intérêt pour l'ailleurs et pour les autres...* », explique-t-elle.

L'ensemble des 160 photos et dessins magnifiquement agencés dans les salles du château, sont autant de voyages dans les vies d'Yvon Le Corre, au fil des relations humaines qui s'y sont tissées: depuis l'école de la méthode Freinet à l'enseignement fondateur d'Emile Daubé à Saint-Brieuc, de l'insoumission chronique à l'enseignement du dessin en Bretagne ou à Marseille, des rives du Trieux au désert du Sahel... Le visiteur y savoure de lumineux carnets de voyages issus des quatre coins du monde, admire les ouvrages imprimés par ses soins sur une presse vieille de 150 ans dans son atelier de Tréguier. On frissonne au Cap Horn, dans les glaces de l'Antarctique et l'on se réchauffe au Portugal ou en compagnie de touaregs... De la justesse des dessins à la force des peintures abstraites, un monde et des vies se dessinent à mesure que l'on parcourt les tableaux de l'exposition.

L'obsession de la peinture

« *Je suis toujours tombé sur des gens comme moi* », dit ce baroudeur insatiable aux yeux azur et dont les œuvres

Montagne de Lure, Yvon Le Corre, dessin, 1978, coll. de l'artiste.



« Pour voyager, celui qui a un petit sac, il a la liberté. »

Yvon Le Corre

Yvon Le Corre, dans le sillage du peintre // 160 peintures et dessins. Domaine départemental de La Roche-Jagu à Ploëzal. Ouvert tous les jours de 10h à 13h et de 14h à 19h. De 3 à 5 euros. Gratuit avant 6 ans. Café-rencontre en présence de l'artiste : dimanche 4 septembre à 15h. Prolongement de l'exposition au restaurant À l'abri des barges, le Carpont Trédarzec.

magnétiques évoquent tour à tour Pierre Loti, Gauguin ou Rothko dans un style bien à lui. Des rencontres et des histoires, il en a toujours mille à raconter. Et sa présence à La Roche-Jagu en 2016, dans ce lieu qu'il connaît bien, ne déroge pas à la règle. En 1978, alors qu'il arrive de sept ans de mer à transporter des marchandises entre le Brésil, l'Afrique, les Caraïbes, l'Europe du Nord même, sur un bateau sans moteur, il fait escale à La Roche-Jagu, avec une amie. « *À peine a-t-on mouillé ce bateau de 18 tonnes qu'à travers les arbres, le château s'allume! On est montés à travers les chemins. En poussant la grande porte, on voyait quelqu'un raconter La chèvre de monsieur Seguin à une cinquantaine de personnes. L'une d'entre elle s'est retournée, c'était Azou, qui est devenue ma femme. C'était il y a 38 ans, j'en ai 76 aujourd'hui. Je me suis rendu compte que ce château a été le pivot de ma nouvelle vie* ».

L'année prochaine, l'artiste espiègle qui se définit comme « *un peu sauvage, rebelle* » souhaite réaliser son « *vieux rêve* »: prendre la mer en direction d'Alexandrie, puis du sud de l'Inde pour y peindre le large et les bateaux du Chittagong. Éternel recommencement à la poursuite de la création, éternelle obsession, « *je crois que chacun fonctionne pas à pas, on essaye de se matérialiser, de se faire, de se construire, le résultat, pour moi, c'est cette peinture* ».

◀ Yves Colin

Un été à La Roche

L'exposition sur le travail d'Yvon Le Corre n'est pas la seule bonne raison de venir passer du temps cet été dans les salles et les allées de ce bel endroit. Un programme d'animations présente une série d'événements enthousiasmants, à commencer par le 14 juillet (Rokia Traoré, The Last morning soundtracks, Antony Joseph, La maison Tellier), le dimanche 24 juillet (Cow Love et Bpm 2.1) ou les séances de cinéma en plein air qui programmeront les 12, 13 et 14 août des films d'animation de Jean-François Laguionie (*L'île de Black Mor*, *Le tableau* et *Le château des singes*). larochejagu.fr

Diaporama de l'exposition

▶ +SUR cotesdarmor.fr

Du Moyen-âge au XX^e siècle

Dinan la médiévale livre ses secrets

Des remparts conservés dans leur quasi intégrité, des maisons à pans de bois, la tour de l'Horloge, le Jerzual, la basilique Saint-Sauveur, l'église Saint-Malo... Dinan impressionne par sa richesse architecturale et son passé. Pour autant, est-on sûr de bien connaître cette cité médiévale labellisée Ville d'art et d'histoire depuis 1984? Réponse avec Yves Castel, guide-conférencier de la ville durant 16 ans.

Il fut un temps où les remparts de Dinan ne jouissaient pas du même prestige qu'aujourd'hui. On est en 1984. La ville vient d'être labellisée Ville d'art et d'histoire. À ce titre, elle doit avoir un guide conférencier dépendant du ministère de la Culture. Yves Castel prend alors ses fonctions à l'office de tourisme. « *On ne voyait même pas les remparts, se souvient-il, cachés qu'ils étaient par des maisons, des jardins, des buissons. Lors de mes deux premières années, j'ai fait visiter les remparts aux Dinannais qui ne les connaissaient pas* ».

L'édifice, avec son donjon (dit aussi château de la duchesse Anne) et sa douzaine de tourelles, est pourtant remarquable. Fait exceptionnel, sur les 3 km initialement construits, il en reste aujourd'hui 2,8 km, très bien conservés.

Forteresse ducale

Pour mieux comprendre, il faut repasser par l'histoire. Les remparts furent en effet édifiés à la fin du XIII^e siècle, après que le fief de Dinan fut racheté par Jean 1^{er} Le Roux, duc de Bretagne. Ce dernier décide de faire de Dinan



COLLECTION YVES CASTEL

une forteresse ducale, chargée de protéger la Bretagne contre les invasions venues du Nord et de l'Est. « *La forteresse frontière du duché de Bretagne, c'était Dol*, explique Yves Castel. *Si Dol était détruite, la deuxième forteresse protectrice était Dinan, puis Jugon, puis Lamballe. Le rempart de Dinan est toujours debout parce que c'était un rempart d'État. Quand la Bretagne est devenue française, l'édifice a appartenu au Roi, puis à l'État français après la Révolution, tandis que les remparts de Lamballe ou de Guingamp, qui étaient*

▲ La place Duclos vers 1912, où l'on peut voir les tout premiers taxis dinannais.

des édifices seigneuriaux, furent en grande partie détruits ».

Pour l'anecdote, la ville de Dinan n'était pas dans les remparts quand ceux-ci furent construits à la fin du XIII^e siècle. Le site comprenait seulement les deux couvents installés quelques décennies plus tôt par les Franciscains (ou Cordeliers) et les Dominicains (ou Jacobins). « *Ce n'est qu'après que les habitants vont venir à l'intérieur des remparts, la première ville de Dinan se trouvant à l'emplacement du port, dans le fond de la vallée de la Rance. En 1788, on sait que les deux couvents occupaient 20 ha sur les 30 ha intra-muros* », poursuit Yves Castel.

Et l'ancien guide-conférencier de souligner le caractère essentiellement médiéval de la ville : « *Dinan telle qu'on la connaît date du premier tiers du Moyen-Âge. La ville a finalement très peu changé, elle est restée dans sa structure médiévale. Il y a aujourd'hui plus de surface au sol de bâtiments médiévaux que de bâtiments du XVIII^e siècle* ». Pour autant, Yves Castel met en avant la diversité du patrimoine dinannais, « *véritable école d'architecture à ciel ouvert, permettant d'appréhender l'évolution architecturale du XII^e au XXI^e siècle* ».

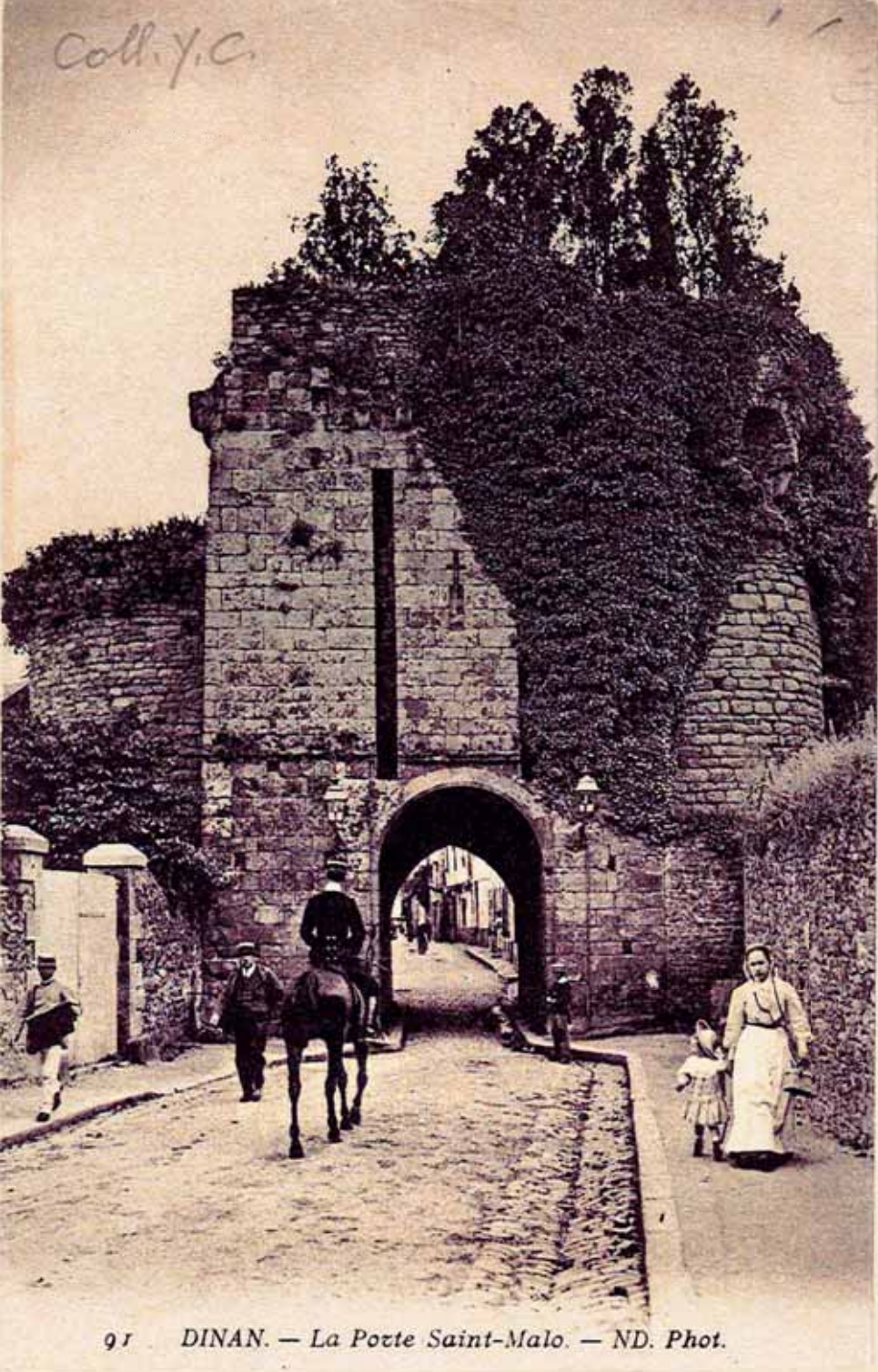
La tour de l'Horloge, ancien beffroi du XV^e siècle, est un des monuments les plus remarquables de la ville. « *Toute ville qui possède un beffroi a la preuve qu'elle fut une commune avec son propre système fiscal. Il y avait cinq beffrois en Bretagne. Il n'en reste plus que deux debout, Dinan et Fougères. Le XIX^e siècle a détruit autant de monuments que*

Fête des Remparts les 23 et 24 juillet

Considérée comme l'une des plus importantes fêtes médiévales d'Europe, la fête des Remparts se déroule tous les deux ans à Dinan autour d'un thème fédérateur. Cette année, les organisateurs ont choisi de travailler sur « le Moyen-âge, corps et âme », notamment à travers la dualité corps/âme à l'époque médiévale. Quatre sites d'animation, situés au pied des remparts, développeront cette thématique. Face à la porte du Guichet, c'est à un tournoi de chevalerie que pourront assister les spectateurs, au rythme de quatre représentations par jour. Sans oublier le traditionnel marché médiéval. Avec ses 130 artisans et exposants installés au cœur de la cité dinannaise, il fera découvrir aux visiteurs les nombreux savoir-faire et objets du Moyen-âge.

www.fete-remparts-dinan.com

Coll. Y.C.



91 DINAN. — La Porte Saint-Malo. — ND. Phot.

le Moyen-Âge sur une durée de 1 000 ans... », déplore Yves Castel. Citons également la basilique Saint-Sauveur et l'église Saint-Malo, construites du XII^e au XVIII^e siècle pour la première et du XV^e au XIX^e siècle pour la seconde. « Elles ont la dimension d'une cathédrale, avec notamment un déambulatoire derrière le chœur, ce qui est spécifique des cathédrales médiévales ». Toujours dans le domaine du patrimoine religieux, les anciens couvents, tel celui des Cordeliers, aujourd'hui collège et lycée, ont largement marqué l'identité de la ville. Dinan, ce sont aussi les fameuses maisons à pans de bois, construites du XIV^e au XVII^e siècle, avec des vides

remplis de torchis (le plus souvent de l'argile mélangé à des fibres végétales), avant l'arrivée des maisons en granit (XVIII^e au XX^e siècle). Sans oublier la gare. Construite en 1931 par l'architecte Georges-Robert Lefort, elle abrite deux mosaïques inscrites aux Monuments historiques depuis 1995.

Le commerce, richesse de la ville

Ville d'échanges en raison de la liaison maritime offerte par la Rance, Dinan a longtemps tiré sa richesse du commerce, avant la concurrence du fret routier. « Jusqu'au début du XIX^e siècle, précise Yves Castel, elle exportait du blé, des grains, de la viande salée ou



COLLECTION YVES CASTEL

◀ La rue de l'Horloge vers 1890. La tour de l'Horloge, ancien beffroi du XV^e siècle, est un des monuments les plus remarquables de la ville. Il ne reste plus que deux beffrois encore debout en Bretagne, Dinan et Fougères.

◀ La porte Saint-Malo située au niveau du rempart nord. À gauche, le facteur. Au centre, un cavalier officier du 24^e Dragons.

séchée, des toiles de chanvre et de lin, du bois pour le chauffage, pour bâtir ou pour faire des charrettes, du cuir, des métaux divers, etc. Des produits agricoles comme le beurre étaient exportés dès la fin de l'empire romain vers les îles britanniques, la Scandinavie et le nord de l'Allemagne, d'où les bateaux repartaient avec du hareng, de la morue salée, des fourrures, de l'ambre, du bois du nord (pin et sapin)... ».

Une tradition commerçante que l'on retrouve tout au long de l'histoire de la ville. Ainsi, lors de la Guerre de cent ans, Dinan affiche sa neutralité et, selon Yves Castel, exporte des armes

et des armures aux combattants anglais et français. Un peu plus tard, à l'issue de la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, « qui voit les Bretons

Une école d'architecture à ciel ouvert

se faire étriller par les Français », Dinan se déclare ville ouverte, alors que la Bretagne n'est toujours pas française. « Dinan était une ville de commerçants. Pour eux, les frontières n'existaient pas ». Et si aujourd'hui cette spécialité marchande a bel et bien disparu, la ville n'en demeure pas moins ouverte sur le monde, grâce à sa nouvelle vocation touristique.

◀ Laurent Le Baut

Cyril Gautier

Cycliste professionnel chez AG2R La Mondiale

Propos recueillis par Laurent Le Baut // Photo: Vincent Curutchet / AG2R La Mondiale

Le 2 juillet, le coureur trégueusien Cyril Gautier, 28 ans, sera au départ de son septième tour de France. Le premier avec sa nouvelle équipe AG2R La Mondiale, au sein de laquelle il n'a pas tardé à trouver ses marques, remportant, en avril dernier, une victoire de prestige dans Paris-Camembert. Ce puncheur – toujours licencié du Vélo Club de Guingamp, où il a commencé le cyclisme à l'âge de 10 ans – a bien voulu se prêter pour nous au jeu du portrait chinois. ◀

QUELQUES DATES

- 2005.** Intègre l'équipe Côtes d'Armor cyclisme
- 2007.** Débuts en professionnel chez Bretagne Armor Lux
- 2008.** Champion d'Europe espoir sur route
- 2009.** Intègre l'équipe Bouygues Télécom qui deviendra ensuite Europcar
- 2010.** Victoire sur la Route Adélie à Vitré
- 2013.** Gagne le Tour du Finistère
- 2014.** Vainqueur de la 2^e étape du Tour du Limousin
- 2016.** Remporte Paris-Camembert sous ses nouvelles couleurs de l'équipe AG2R La Mondiale



Ah, si j'étais...

Un lieu

Plouagat. C'est là que j'ai grandi à la ferme avec ma famille. Sans oublier les copains d'enfance que j'ai toujours plaisir à retrouver lorsque la saison se termine. Je suis resté très attaché à cet endroit, même si j'habite aujourd'hui à Trégueux.

Une chanson

Victoire de Shy'm.

Un animal

Le chien. Depuis tout petit, j'ai toujours eu un chien à la maison. C'est une présence importante lorsque l'on se sent seul.

Un plat

Le risotto. C'est pour moi un régal, d'autant qu'on peut le cuisiner avec divers ingrédients, histoire de varier.

Un livre

L'homme qui voulait être heureux de Laurent Gounelle.

Une saison

Le printemps. Il annonce les beaux jours et les journées qui se rallongent. Je peux ainsi profiter du jardin et de la nature, car j'aime avant tout être en extérieur.

Un film

Intouchables avec François Cluzet et Omar Sy.

Une boisson

Le café. Je ne démarre jamais ma journée sans, sinon je tourne au ralenti !

Une couleur

Le bleu est ma couleur préférée. C'est la couleur du ciel, quand il n'y a pas de nuages bien évidemment ! C'est aussi la couleur de mon maillot chez AG2R La Mondiale.



Basket-fauteuil

Sur la route de Rio

Les joueuses Angélique Pichon et Agnieszka Glemp-Etavard participeront aux prochains Jeux paralympiques de Rio. Après Londres en 2012, les Lannionnaises sont prêtes à retrouver la flamme.

À Lannion, dans la salle Jean-Prouff, à côté de l'IUT, les jours de match du CTH, le Club Trégorrois Handisport, il y a foule. Angélique Pichon et Agnieszka Glemp-Etavard ne sont pas étrangères à ce succès. Les filles de l'équipe (en championnat, le handi-basket est mixte, voir encadré) sont d'agiles et énergiques ambassadrices de ce sport. À Rio, où elles vivront leurs seconds Jeux paralympiques, après ceux de Londres en 2012, elles défendront les couleurs françaises avec des ambitions nouvelles. « *En 2012, on a fini bonnes dernières. On découvrait les Jeux, on est restées les yeux écarquillés toute la durée de la compétition, raconte, amusée, Angélique Pichon, pivot à Lannion et capitaine de l'équipe tricolore. Cette fois-ci, on y va en mode compét'*! ». Sa coéquipière, meneuse de jeu et ailière dans le Trégor et chez les Bleues, Agnieszka Glemp-Etavard, ajoute : « *L'équipe de France s'est qualifiée depuis trois ans à chaque compétition internationale. On a fini huitièmes à Toronto lors des derniers championnats du monde en 2014 et l'équipe évolue bien* ».

La magie olympique

À l'image de l'équipe lannionnaise qui réussit à jouer dans l'élite (le club remonte cette année au plus haut niveau) malgré des moyens bien infé-



PHOTO BRUNO TORRUBIA

rieurs à de nombreux clubs français, l'équipe de France se démène pour rester au contact des grandes nations du basket-fauteuil. « *Il y a encore un palier qui nous sépare des pays comme les États-Unis, l'Angleterre, l'Allemagne ou les Pays-Bas. Ils disposent de moyens beaucoup plus importants qu'en France, où l'on compte pour tant de nombreux licenciés* », expliquent-elles. Qu'importe, à Rio, les filles affichent une belle envie de montrer leur progression et espèrent « *faire aussi bien qu'à Toronto, voire accrocher la septième place* ».

« Cette fois-ci, on y va en mode compét' ! »

Si la magie des Jeux ne leur est pas inconnue, elles ont hâte de retrouver « *l'ambiance de la délégation française et l'esprit des Jeux, c'est quand même la compétition ultime* ».

Avant de s'envoler le 2 septembre pour le Brésil, leur préparation passera par trois stages-tournois en compagnie des meilleures nations européennes. Et pour les suivre lors des Jeux, bonne nouvelle, France Télévisions a annoncé 10h de direct quotidien. Les matchs de basket débutent le 8 septembre. Boa sorte* les filles!

◀ Yves Colin

▲ Angélique Pichon et Agnieszka Glemp-Etavard, coéquipières à Lannion et sous les couleurs françaises, participeront en septembre à leurs seconds Jeux paralympiques.

(*) Bonne chance en portugais

Connaissez-vous le handi-basket ?

Le basket-fauteuil ou handi-basket est une discipline mixte quand elle est pratiquée en championnat. On ne distingue les genres que pour les compétitions internationales (les filles jouent alors avec un ballon un peu plus petit). Dans le jeu, on ne note aucune différence avec le basket dit des « valides », à l'exception du porter et de la reprise de dribble. L'organisation de l'équipe est soumise, elle, à des règles particulières : chaque joueur est crédité, en fonction de son handicap, d'un nombre de points allant de 1 à 4, inversement proportionnel au handicap. L'équipe sur le terrain devra afficher un total de points inférieur à 14. D'autre part, la hauteur du fauteuil dépend du poste occupé, bas pour le meneur, plus haut pour le pivot. Voilà, vous êtes désormais prêts pour encourager l'équipe de France ou le CTH et découvrir ce sport spectaculaire, très technique et engagé physiquement. www.cthlannion.com

Si tu vas à Rio...

Angélique Pichon et Agnieszka Glemp-Etavard font partie du cercle assez restreint des athlètes costarmoricains sélectionnés pour représenter la France à Rio. Au moment d'écrire ces lignes, le véliplanchiste Pierre Le Coq et le kayakiste Sébastien Combot ont eux-aussi décroché leur billet et font partie des chances de médailles. Clarisse Le Bihan, la joueuse d'En Avant pour la saison 2015-2016, sauf surprise, devrait également être de la partie.

► **Jeux olympiques de Rio**, du 5 au 21 août
Jeux paralympiques du 7 au 18 septembre

Binic Folks Blues Festival

Plage, crustacés et rock'n'roll

Il occupe une place à part dans la galaxie des festivals musicaux. Les pieds dans l'eau et sous les étoiles exactement, le Folks Blues Festival conjugue programmation pointue et gratuité, sur fond de blues garage énérvé, de rock qui fâche ou de folk enfiévré. Trois jours, trois scènes, 50 concerts, zéro prétention. Rendez-vous du 29 au 31 juillet, à Binic.



BRUNO TORRUBIA

▲ Joël Batard, président de la Nef D Fous, l'association organisatrice du Folks Blues, et Ludovic Lorre, co-fondateur et directeur artistique du festival, selon qui « *le panache qui caractérise l'association fait la différence* ».



La marée monte, le soleil brille... Sur le sable, des adolescents qui rigolent, des familles, trois punks qui mangent une galette-saucisse, une vieille dame qui revient de sa baignade, des enfants qui construisent des châteaux de sable, des vieux rockeurs... Derrière, une énergie puissante s'élève de la scène. On est sur la plage de la Banche, à Binic. Depuis 2008, le Folks Blues Festival draine une foule hétéroclite et nombreuse. « *De 7 à 77 ans, tout le monde se donne rendez-vous ici pendant trois jours pour découvrir sur scène des groupes qu'ils ne connaissent pas la plupart du*

temps », résume Ludovic Lorre, co-fondateur et directeur artistique du festival.

100 % rock, 100 % gratuit
Né en 2008 de l'engagement, de la sueur et de la folie d'une poignée de Binicais, le festival réunit chaque année les perles de la scène indépendante garage, folk, rock et blues. Avec l'appui des labels indépendants Beast Record, Born Bad Record et du tourneur bordelais Jérôme Bus-sutil, « *l'œnologue du rock'n'roll* » selon Ludovic Lorre, les programmeurs ont de nouveau accouché d'une affiche audacieuse et cohérente.



Les Australiens
Ausmuteants

Au final, un subtil dosage entre des groupes locaux, nationaux et internationaux. Entre les trois scènes montées sur l'esplanade de La Banche, la place Le Pommelec et celle de la Cloche, on pourra se plonger dans le rock plein de sueur des Briochins de Buck ou dans la country-punk des Californiens The Pullmen. Décoller avec le rock à l'élégance négligée de Chouette ou avec la voix cramée du bluesman Chicken Diamond, ou encore se croire au saloon avec le western moderne des Rennais de Sapin. « On devient une vitrine pour des groupes qu'on ne voit pas ailleurs », assure Ludovic Lorre.

Un modèle économique alternatif

Et le tout proposé gratuitement pour les festivaliers. « Nous sommes viscéralement attachés à la gratuité, depuis le début. Le jour où tu es obligé de grillager le festival, tu casses totalement la relation entre les festivaliers et les artistes ». Un pari audacieux, mais chaque année, la Nef D Fous, organisatrice du festival, résout habilement l'équation. Le Folks Blues est ainsi financé par la buvette, des entreprises, des commerçants, et 15 % de fonds publics. « Cette année, 40 entreprises et 15 commerçants sont partenaires. Et avec un panier moyen de 45€ par jour pour les festivaliers, en restauration ou encore en buvette, ce sont 2 M€ qui sont injectés dans l'économie locale. Ce modèle, nous l'avons intégré dès le départ », note Sylvain

Bidoire, co-fondateur du festival. Un peu barrés, un peu rebelles, certes, mais les pieds solidement sur terre.

Victime de son succès, le festival a accueilli l'an dernier 45 000 festivaliers sur trois jours. Pas de quoi paniquer les organisateurs.

« On n'a pas peur de l'affluence, car on a anticipé les risques, depuis le début », précise Sylvain Bidoire. Cette

année, nous avons multiplié le budget sécurité par deux, et nous travaillons d'arrache-pied pour offrir aux festivaliers les meilleures conditions d'accueil », poursuit le président, Joël Bataré. Ici, pas d'espace VIP, pas de barrières de sécurité, pas de backstage, les artistes côtoient le public dans ce festival qui sort à tout point de vue des sentiers battus.

« Si tu veux plonger quelques heures dans l'histoire du rock, viens là. C'est la bande-son de ton été », promet Ludovic. Boire un verre devant les lumières du couchant après une baignade, en écoutant le meilleur de la scène alternative. Puis attendre sur le sable le prochain groupe en admirant les reflets de la lune sur la mer. On sera libre et heureux, et ce sera à Binic. ◀

Stéphanie Prémel

► binic-folks-blues-festival.com

La bande-son de ton été

////////// TÉLEX //////////

#FêteDuLogellou #Penvenan

Dans une ambiance conviviale et chaleureuse, des petites formes en caravane, des concerts, des ciné-concerts, de la danse et des installations étonnantes...

À Penvénan, le 15 juillet de 18 h à minuit, et le 16 de 16 h à 1 h. logellou.com

#LesMusicalesDeBlanchardeau

14^e édition, pour quatre concerts musicalement imprégnés d'un charme slave enraciné dans un folklore transfiguré. Au programme : Dvorak, Smetana, Suk, Brahms, Tchaïkovsky, Schubert, Chopin, et Moussorgsky. Le 2 août à Plouha, le 5 à Pléguien, le 9 à Lanvollon, et le 12 à Gouélin

#JazzInLagourla

21^e édition de ce rendez-vous bucolique. Chaque année ce festival réunit de nombreux artistes reconnus dans le monde du jazz, au théâtre de verdure, un site magnifique et couvert, en pleine campagne près de la roche et de l'eau. Du 5 au 7 août, à Langourla. jazzinlangourla.com

#BluesAuChateau #11emeEdition

Les pieds dans l'herbe, rendez-vous au Château de La Chèze du 18 au 21 août ! Un site magnifique et bucolique, avec au programme, 15 concerts dont les deux tiers gratuits en journée. bluesauchateau.com

#FestivalDoItYourself #Tournemine

1^{re} édition d'une rencontre pluridisciplinaire, à deux pas de la plage : théâtre, architecture, concerts, arts de la rue, marché artisanal, et bien plus encore ! À Tournemine, à Plérin, les 8 et 9 juillet. festival-do-it-yourself.fr

#FestivalThelokalizé

Un festival éclectique et intergénérationnel dans un décor atypique. Avec les chansons festives et engagées de La Rue Ketanou, l'électro-rock d'Odezenne, le savoureux mélange de chant traditionnel breton, de hip-hop et de beat-box de Krismenn et d'Alem... Du 26 au 27 août, à Saint-Thélo. thelokalize.fr

Les Briochins
Buck





PHOTO THIERRY JEANDOT

La fraise, star du potager

Ce petit fruit rouge si sucré, si joli, si tendre, si attendu... Depuis 50 ans, à la fraiseraie Kergréhen de Plélo, on cultive les fraises avec passion, pour les proposer à la cueillette.

Gare aux mauvaises herbes qui s'aventurent trop près des fraisiers de Kergréhen : la nouvelle machine que vient d'acquérir Philippe Huet, le maître des lieux, ne leur laisse aucun répit. « *Larrachage des mauvaises herbes, c'est le plus difficile dans la culture de ce fruit* », avoue le producteur. Ici, on fait pousser deux hectares de fraises depuis 50 ans, de père en fils, sur une terre qui, selon les aléas climatiques, procure au fruit un goût unique d'une année à l'autre. « *Un peu comme les grands millésimes en œnologie, il arrive que des années soient exceptionnelles!* ». Au total, une quinzaine de variétés sur 600 existantes, sont cultivées. Et rien que le meilleur : gariguette, darsselect, mara des bois...

Très facile à multiplier, le fraisier se reproduit en émettant de nouveaux plants, grâce aux stolons, fines tiges qui se développent à la surface du sol. « *La plantation dure trois ans. Ensuite on retire les fraisiers, et on replante. Une bonne dose de fumier*

en surface, on arrose, et ça pousse! », résume Philippe Huet. Reste à venir récolter les fruits, de mai à juillet. Car ici, « *depuis 40 ans, on vient en famille cueillir les fraises* ». Surmontées de chantilly ou alignées sur des tartelettes, elles se dégustent de mille façons. Mais c'est encore nature que les préfère le producteur. Ou en confiture, « *seul moyen de garder ce fruit délicieux toute l'année* ». Vous proposer la recette de sa grand-mère, partagée et approuvée par plusieurs générations de cueilleurs, était une évidence.

◀ Stéphanie Prémel

L'adresse

Kergréhen
22170 Plélo, France
fraiseraiekergrehen.wix.com/plelo
Ouvert à la cueillette : lundi,
mercredi et samedi de 8 h 30
à 12 h 30, et de 14 h à 19 h



Avec une culture facile et un fruit qui fait l'unanimité, le fraisier trouve rapidement sa place dans tous les potagers.

LA RECETTE

La confiture de fraises

Ingrédients :

1 kg de fraises
600 g de sucre cristallisé
1 noisette de beurre
1 citron

Préparation :

Équeuter les fraises, les passer sous l'eau puis les couper en quartiers. Les mettre dans une bassine à confiture, puis verser le sucre pour qu'elles s'en imprègnent longuement. Laisser reposer toute une nuit. Porter à ébullition, puis ajouter une noisette de beurre (pour éviter l'écume) et le jus d'un citron. Cuire à feu doux pendant environ 1h30, en écrasant régulièrement l'ensemble avec un pilon.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Le petit truc de Philippe Huet pour savoir si la confiture est prête :

« Prenez du jus avec une cuillère. Si au bout d'une minute le jus coule, la confiture n'est pas prise, il faut donc la laisser cuire encore un peu à feu doux ».

Conserver ses confitures

Verser la confiture encore bouillante dans un bocal en verre à fermeture hermétique, presque au ras bord. Bien refermer puis retourner le pot. Quand le pot est froid, la stérilisation est faite, vous pouvez conserver la confiture jusqu'à deux ans.

Chaque définition sur fond coloré concerne un mot que vous trouverez dans l'un des articles de votre magazine. **Solution dans Côtes d'Armor magazine n°153**

Telles les parades de vieux greements "Grade" d'A. Pichon handi basketteuse	Flingue Rôle dévolu aux bateaux du type La Pauline	Marque de tendresse Cachés dans le sol	Département qui compte plus de dix fermes pratiquant ce truc de WWOOF Le nickel dans une formule chimique	Patate, tomate ou agérate Bateau aux formes fines à l'arrière tel le grand Léjon Attache	Chanteur de Logunvy Félins tachetés d'Asie	...34, pour faire du longe-côte Tiens la boutique	Passées pour voir
Étoile... de mer amarrée à Binic (le) Poteaux des supplicies			Elle picore du pain dur à l'école Sainte-Anne? Abruti				Projet en cours à l'école Ste-Anne d'Étables-sur-Mer
			Francs, pas mythos pour un sou Taure mythique				
Attraction "chevaleresque" de la fête des Remparts Commisération				Prendra sur la faite			
			En faire c'est exagérer			Dans le sucre avec Béghin Déclit qui a orienté la vie de D. Defois	
Fait un salmigondis Ca aide à la reprise					Les parents de Cyril Gautier en exploitent une	Pronom Un dur de dur	
	Lesotho en ligne Nina Hawkes s'y est initiée, aux antipodes						
Fleuve tributaire de la baie du Mont-Saint-Michel		Donne un coup de jeune			Personnel des plus respectueux Aphrydes, privés d'eau		
Cibiche, sucette à nicotine	Pour lui, Alixandrie c'est aussi un lieu où s'élabore une œuvre	Ils ne sont pas tous percés					À la pouponnière, elles sont strictement réglementées
					Qui n'a pas froid aux yeux n'en manque pas	Le baril en contient environ 159	Cale d'atelier
Il devance l'appel Comme les tubes à leds de Deling			Sté innovante en matière d'éclairage Possessif	Prénom ou étoffe	Apparition des graines	Port corse L'argon, gaz d'éclairage	
				On en fait avec des cartes			
En forme d'arc brisé Achat-vente des coquilles à Erquy				Se rendrait De mer, c'est la nauopathie			Joly ou Darlan chez elles
			Douce avec Billy Wilder Erbium			Le couturier des cycles et autres sportifs En fin d'année	
Réseau à rames Parti pour la vie aérienne		Yvon Le Corre l'est, de par ses convictions profondes				Neiges d'antan, voire éternelles	
	Ainsi conditionnées, les coquilles St-Jacques se conservent bien						Très utile pour qui change de milieu

Solution N°151

D	K	T	D	C	D	E
T	I	R	A	L	A	R
C	O	R	A	L	I	N
T	O	M	A	T	E	S
L	A	T	I	N	P	E
C	A	N	E	T	E	S
I	E	U				
I	L	G	D		F	R
L	L					
R	E	N	O		C	E
O	F	F	A	D	E	A
L	O	U	T	R	O	N
V	E	R	T	U	S	A
C	M	R	A	T	S	T
T	H	E	S	E	R	E
E	S	T	V	I	S	E

Les gagnants... Jeu Côtes d'Armor magazine n°151

Voici les 10 gagnants des mots fléchés du Côtes d'Armor magazine n°151 tirés au sort parmi les bonnes réponses.

ANGELI Claude / PLEUDIHEN-SUR-RANCE	PELTIER Jacqueline / LANNION
BERAUDE Michel / LA ROCHE DERRIEN	RAMAGE Gérard / SAINT-BRIEUC
LE POTTIER Guillaume / DINAN	ROBIN Andrée / SAINT-BRIEUC
LEVEQUE Danièle / TRELAT EN TADEN	ROULLEAU Marie-Annick / SAINT-JULIEN
PARCHANTOUR Blanche / PLOUGONVER	VIGIER Madenn / SAINT-DONAN

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Profession _____ Courriel _____

Votre grille, complétée avec votre nom et votre adresse, est à retourner au :
 Département des Côtes d'Armor
 Jeux Côtes d'Armor magazine
 9 place du Général-de-Gaulle - CS 42371
 22023 Saint-Brieuc cedex 1

Cadeau aux couleurs des Côtes d'Armor à gagner!

Un tirage au sort sera effectué parmi les grilles gagnantes reçues avant le mercredi 17 août 2016.

Je ne souhaite pas recevoir les informations du Département.



**Sandra
Le Nouvel**
Conseillère
départementale
du canton
de Rostrenen

Groupe Socialiste et Républicain

Faux départ

Depuis plus d'un an, le Département des Côtes d'Armor a pris un virage. Certes un virage démocratique, l'élection de mars 2015 a porté une équipe majoritaire « UDI-Les Républicains-Sans étiquette », mais le vent nouveau annoncé a dû revoir sa trajectoire.

Cela fait donc plus d'une année que la nouvelle majorité ausculte, juge et dénonce le bilan de l'existant d'une collectivité pourtant reconnue pour sa proximité et son dynamisme. Mars 2015-juillet 2016 : place donc aux discours précis et aux actes concrets. Premier enseignement : le Département n'est pas dans le rouge budgétaire comme pourtant bruyamment annoncé en septembre 2015. La vérité, c'est en fait des indicateurs financiers tout à fait dans la moyenne nationale et un résultat du compte administratif 2015 qui parle de lui-même : 29 millions d'euros d'excédent. Pourtant, cela fait donc plus d'une année que l'objectif consiste en une remise en cause systématique. Oui mais passé

le constat, les imprécisions et les critiques, où est l'action novatrice ? Quelle est la stratégie de développement pour notre département ? Difficile de trouver les éléments qui guident aujourd'hui l'action politique départementale.

Deuxième constat, depuis un an, la majorité prend des décisions dans l'urgence et à la cohérence aléatoire. Au final, c'est la vie de nos concitoyens qui est impactée : des postes supprimés dans les associations, des subventions en diminution, des partenariats créateurs d'emplois rompus sans préavis. L'action politique a évolué et la population nous invite à sortir de la posture. La majorité doit se fixer des objectifs et s'y tenir. La modernité ne consiste pas simplement à mener des réunions express, mais c'est d'abord de prendre des décisions qui servent un projet politique. Une fois établies, oui on peut avancer. Les attentes deviennent donc plus fortes pour cette deuxième année de travail de l'assemblée départementale.

Les Costarmoricains attendent de savoir quelles seront finalement les conditions de l'accompagnement social. Les personnes âgées, les collégiens, les jeunes en insertion ont le droit de savoir si c'est la politique du chacun pour soi qui va l'emporter. Idem pour l'action touristique : de belles ambitions affichées, on y croit, puis on n'y croit plus quand les coupes budgétaires passent finalement par un recentrage banal des moyens.

Après 15 mois d'installation, on attend toujours une feuille de route cohérente, qui inscrit le citoyen dans un projet positif et rassurant, qui fait correspondre les annonces avec l'action de terrain, et qui permet aux élus de rendre des comptes à la population, justement et dans la transparence. ◀

Contact ▶▶ 02 96 62 63 22



**Jean-Marc
Déjoué**
Conseiller
départemental
du canton
de Ploufragan

Groupe Communiste et Républicain

Et si on partageait le travail ?

Le droit au travail est inscrit dans la constitution. Une société qui n'est pas en mesure de le faire respecter est en échec.

Diverses mesures gouvernementales adoptées depuis plusieurs décennies sur la résorption du chômage ont échoué : aides aux entreprises, contrats aidés, CICE, etc.

La seule mesure qui aurait pu être efficace si elle avait été poussée jusqu'au bout de sa logique, est la

réduction du temps de travail avec le passage aux 35 heures.

Les nouvelles technologies ont contribué à augmenter la productivité dans tous les domaines de notre société depuis les années 50.

Aujourd'hui, la baisse du « coût du travail », la compétitivité, la baisse des dépenses publiques et sociales ou la réduction des déficits publics obsèdent nos dirigeants. Or des moyens financiers gigantesques

existent, fruits de la richesse créée par le seul travail.

C'est bien vers une plus juste répartition de ces richesses mais aussi un partage, une réduction massive du temps travail et la transformation de celui-ci qu'il nous faut aller. ◀

Contact ▶▶ 02 96 62 63 90



Nicole Michel

Conseillère départementale du canton de Perros-Guirec

Groupe du Centre et de la Droite Républicaine

Entretiens avec ...

En mars 2015, vous avez été élue conseillère départementale du canton de Perros-Guirec. Que représente pour vous ce mandat ?

C'est une fierté de représenter le canton de Perros-Guirec et sa population au Conseil départemental. Ce mandat s'inscrit dans la continuité de mon engagement municipal à Louannec depuis 2008. Mon rôle d'élue départementale me permet d'établir la liaison entre les communes et les élus du canton avec le Département. Cette première année de travail a été intense, je me suis attachée à remplir cette responsabilité avec assiduité en siégeant dans les différentes commissions de travail qui m'ont été attribuées et en représentant le Département sur le territoire.

Depuis plus d'un an, vous êtes également l'élue départementale référente de la Maison du Département (MDD) de Lannion. En quoi consiste cette fonction ?

Quels dossiers avez-vous à gérer ?

Le président Alain Cadec m'a confié la fonction d'élue référente de la MDD de Lannion qui englobe le secteur du pôle social de Paimpol-Tréguier. Le territoire dont j'ai la responsabilité regroupe 4 communautés de communes, soit 70 communes à ce jour. J'ai un rôle de représentation locale et de lien entre le territoire et les instances départementales. Je préside et anime deux à trois fois par an une conférence territoriale. Cette instance consultative a une mission d'information, de concertation et de propositions. Elle est composée de conseillers départementaux, personnes ressources du territoire et des services de la MDD. La gestion des effectifs des collègues, l'action sociale de proximité, la gestion du domaine routier départemental et le développement territorial sont les axes d'intervention du Département sur le terrain. Accompagnée par les agents de la MDD, les contrats départementaux de territoire

et le Revenu de Solidarité Active me demandent un suivi important depuis ma prise de fonctions. Les solidarités sociales et territoriales sont les compétences essentielles mises en œuvre au quotidien auprès de nos concitoyens.

L'audit du cabinet KPMG sur le fonctionnement du Département préconise d'achever la territorialisation de l'action départementale afin d'améliorer la proximité du service public rendu à l'utilisateur. Qu'en pensez-vous ?

Il faut achever la territorialisation de l'action départementale. Trois enjeux soulignés par l'audit me paraissent indispensables : la gestion et le suivi budgétaire décentralisés, la détermination de l'enveloppe globale en lien avec les MDD, la responsabilisation et la priorisation des actions en fonction des contextes territoriaux. L'audit préconise que la MDD devienne un guichet unique dans le domaine du social en proposant un accueil de premier niveau pour tous les publics, garantissant une visibilité au Département et une structure unique pour les usagers. C'est tout l'objet de la réforme sociale en cours. ◀



Loïc Roscouët

Conseiller départemental du canton de Mûr-de-Bretagne délégué à l'Agriculture

Élu d'un canton rural (Mûr-de-Bretagne), vous êtes conseiller départemental délégué à l'Agriculture. Quelle est l'importance de l'activité agricole dans notre département ?

Les Côtes d'Armor sont le premier département agricole de France en valeur de la production totale avec près de 2,5 milliards d'€. Il se situe au deuxième rang national pour les productions de viande de veaux et porcine et au troisième rang pour la production laitière. Près de 19 000 actifs permanents travaillent dans l'agriculture. L'industrie agroalimentaire représente 14 900 emplois salariés, soit la moitié des salariés de l'industrie du département. Ces deux secteurs totalisent 14 % des emplois du département et sont essentiels pour nos territoires grâce aux emplois qu'ils permettent de maintenir et de créer.

Quelle est l'action du Département en matière agricole ?

Depuis de nombreuses années, notre

collectivité intervient en faveur de l'agriculture costarmoricaine. Le budget voté par l'assemblée départementale en mars dernier pour l'agriculture et l'aménagement rural s'élève en 2016 à plus de 9 millions d'€. Le Département appuie la recherche agricole en soutenant des structures telles que l'ANSES à Ploufragan. Il intervient dans la sécurité sanitaire en finançant le Laboceva de Bretagne (Laboratoire public d'analyses) à hauteur de 5 millions d'€ en 2016. Il subventionne de nombreux organismes qui concourent au développement de l'agriculture et de l'emploi agricole. Il accompagne aussi les manifestations comme les Terralies ou les comices agricoles qui permettent la promotion de l'agriculture et favorisent le rapprochement entre le monde rural et urbain.

Le Département intervient aussi dans le domaine social en faveur de l'agriculture. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Le Département est la collectivité des solidarités sociales. Dans le domaine agricole, l'action sociale du Département se développe en direction des exploitants en difficulté dans le cadre du Fonds de consolidation des exploitations agricoles. Ce dispositif permet l'attribution d'aides financières individuelles conditionnées à un plan et un engagement des autres créanciers. Notre collectivité apporte son soutien financier à des organismes sociaux qui aident les agriculteurs fragilisés par la crise et les accompagnent, pour certains, vers un projet de reconversion professionnelle. Le Département accompagne également les exploitants allocataires du RSA et participe, aux côtés de l'État, de la Chambre d'agriculture et des autres partenaires à la cellule de veille sociale mise en place pour aider les agriculteurs en situation difficile au plan social et économique. ◀

Contact ▶▶ 02 96 62 62 43



Début juillet. Lucien Pouëdras.

MÉMOIRE DES LANDES

Rien de plus méconnu que les landes. Les landes sont pourtant un élément essentiel et constitutif de l'identité paysagère et culturelle de la Bretagne. Depuis plus de 30 ans, Lucien Pouëdras construit une œuvre picturale fidèle et singulière, qui révèle une agriculture inventive, généreuse. Il peint la société traditionnelle bretonne et le monde tel qu'il l'a connu. *Mémoire des Landes*, une vingtaine de toiles signées Lucien Pouëdras, à voir jusqu'au 18 septembre au moulin du Palacret à Saint-Laurent. Accès libre le mercredi, samedi et dimanche de 10 h à 18 h (interruption de 12 h à 14 h). À l'initiative de Bretagne Vivante et du Pays de Guingamp, l'exposition *Mémoire des landes de Bretagne* circulera sur le Pays de Guingamp au fil des saisons.

→ paysdeguingamp.com → lucienpouedras.fr